



notre humble jugement, Gertrude n'aurait pu faire meilleur choix.  
 N'est-il pas vrai Flipote ?  
 Flipote approuva d'un signe de tête.  
 — « Nous serais-tu permis de savoir à quelle heure apparait  
 n'aurait pas d'ailleurs été possible de le faire plus tôt.  
 demandez Gertrude, les événements ne sont pas connus et vous en venez  
 connaître.  
 — Dame, messire, répondit Vanderdonck, à la classe très hono-  
 rable dont je fais partie moi-même. Tous parlez, s'entend, et  
 Gertrude, on pourra de même, tous francs bourgeois, priés  
 dans, pour l'occasion de l'après-midi, l'été de notre Gertrude,  
 car avec grand plaisir en notre ville.  
 de la Gertrude.  
 — La France les honore encore Heemskerck.  
 Gertrude et les autres commencent à se formaliser de ces  
 propos assez-bons. Leur compagnie avait-il trop pu avoir-il le  
 vin mauvais ? Mais la chose Vanderdonck ne peut pas avoir relevé  
 ce qu'il y avait de distingué dans les paroles de l'homme  
 au grand nez, on s'efforce de trop bonne heure, ne les remarquent  
 pas. II continue à publier les louanges de son cher Gertrude.  
 messire, la France des Harobanda, et ce prince-là en venait bien  
 d'autres. Il n'attendait un prince, Roi de Vanderdonck !  
 problème et vous s'agitait X loi, l'ordre de nos Heilles, en  
 pied de notre Heilroi communier, et tout Bruges le proclamèrent  
 avec moi. Le d'après de l'après-midi, l'été de notre belle  
 comté, on n'imaginait certainement rien courtois. Plus mesurée,  
 plus Gertrude. Gertrude ! soit dit entre nous, il l'est même

peut-être trop. Ah, ce qu'il fait danser les écus ! Si il n'était  
 manifestement l'élu de la Providence comme de tout le monde, nous  
 aurions même lieu de craindre qu'il manque un peu d'économie,  
 de prévoyance, d'ordre et de mesure, ces vertus indispensables aux  
 marchands...mais, motus ! Voilà que je médie de ce paragon !...  
 Il nous tarde de faire la connaissance de ce Prince des Mar-  
 chands, déclara Hubert qui se sentait déjà instinctivement porté  
 vers celui-ci - et surtout de présenter nos hommages à sa gra-  
 cieuse prétendue.  
 Flipote, étant allée troubler le tête à tête des accordés,  
 revint quelques instants après avec eux. Ils se tenaient par  
 la main; elle, confuse, un peu rougissante mais délicieusement  
 mutine et rieuse en dépit de son émoi; lui les yeux brillants, fier  
 de son bonheur, la mine à la fois crâne et attendrie.  
 Après les présentations amphytrions et convives se mirent à  
 table et les valets servirent le repas.  
 — Ohé, gouailla l'incorrigible Heemskerck, entre deux entrées.  
 Toutes mes félicitations encore, maître Goswin. N'est-ce pas que  
 voilà de précieuse marchandise dont vous êtes sur le point de  
 vous accaparer ? Et par cette comparaison pour le moins ~~est~~  
 déplacée, il désignait Gertrude assise en face de lui, aux côtés  
 de son fiancé.  
 — Merci, messire, dit Goswin avec courtoisie, une marchandise  
 si précieuse en effet qu'elle en est même hors de prix ....  
 — Sans doute, approuva Heemskerck, Convenez même, heureux mortel,  
 que vous ne la valez pas.  
 Margrison et Hubert allaient protester, mais toujours conciliant,  
 vous le voyez, capitaine, le marchand dans son bon sens  
 veut bien le bannir de tout. N'est-ce pas ?





- Non point, messire, j'en appelle au témoignage de ces honnêtes gens pour décider duquel de nous deux sont parties les provocations. Et de Peruyse, s'igant de Flandre, je s'oppose à l'inter-

- Heemskerck, capitaine, calmez-vous, intervint le bourgmestre. Vous n'avez voulu que <sup>badiner</sup> plaisanter. Nous aimons à le croire. Mais encore une fois les meilleures plaisanteries sont les plus courtes....

- Quant à moi, fit Goswin, n'en déplaise à tous les capitaines et hobereaux de Flandre et d'ailleurs, je suis <sup>né</sup> libre, libre citoyen de cette franche cité, franc comme le Franc même de Bruges, et de cette franchise je n'ai jamais usé que pour le bien de tous et en respectant celle d'autrui..... Celle de vos égaux, de vos pareils..corrigea Heemskerck.

- Quiconque me provoque se proclame mon égal ! Le contraire serait d'un lâche, riposta le jeune marchand.

Et parvenant encore une fois à s'élever au-dessus de son orgueil par égards pour sa fiancée et le foyer de ses futurs beaux-parents, il reprit sur un autre ton.

- Mais en voilà assez, Trêve de sarcasmes. J'eus tort de les prendre au sérieux. D'ailleurs en quoi pourraient-ils m'atteindre ? N'ai-je pas pour moi l'estime et l'affection des honnêtes gens de cette ville et surtout l'amour de cette jeune fille qui sera bientôt ma femme. Et ce disant, il pressa tendrement Gertrude sur son coeur.

- Oui, oui, bien parlé, notre fils. Bravo Goswin ! s'écria Vanderdonck. Allons, messires, hauts les hanaps ! C'est le moment de boire à ce gentil couple. Sont-ils assez assortis, hein ! Absolument faits l'un pour l'autre, dites ?

occi

- En effet, les marchands sont sans avis, mais ce n'est pas dans le plat. Les bourgeois indignés qui tentent d'arrêter le sang de l'arrogance, ils seraient capables de livrer ce sang aux mach-

- Décidément les choses se gâtent. Nous ne trinquons pas plus que vous, messire, riposta Goswin. Vous autres, hobereaux, bourgeois, les maîtres des canapans, ne faites-vous pas argent de vos récoltes et de vos moissons ou plutôt de celles de vos serfs ? Ne vendez-vous point le lait, le beurre, le fromage, votre détail, vos montons et vos porcs, et même les moments de vos poches.....

- Distinctions, jeune homme, l'interrompit Heemskerck, de plus en plus mordant, pour ces distinctions sociales nous avons nos pallies et nos intermédiaires.....

- Et nous autres, marchands, retournons Goswin en posant la question de savoir si pour vivre cette distinction est un bon conseil. N'avez-vous pas nos facteurs, nos agents, nos courtiers ? Croyez-moi, messire, il n'y a pas lieu de vous en faire plus probes, plus intègres et surtout plus distingués que nous.....

En ce pas monde tout se vend plus ou moins honnêtement. Les papiers, les livres mêmes se font payer leurs officiers, même, dire, Heemskerck, ne futes-vous pas payés après la guerre tout comme les milliers de vos semblables ? Qui me dit que vous ne pilliez et dérobiez le pauvre monde ?

- Corbleu ! jeune homme, fit respectueusement Heemskerck, je crois que vous m'injurez.....



iter de l'indication de l'acte de naissance de Gertrude  
 vers son mariage. M. de Heemskerke, capitaine Heemskerke, au service de messieurs  
 Wolffort, seut de l'usage, régent de l'usage, le m'oppose catégori-  
 quement à ce mariage.  
 Ce fut un coup de foudre. L'assistance se dressa comme par enchantement  
 de Gertrude.  
 Vanderdonck fut le premier à recouvrer la parole :  
 - L'indication de l'acte de naissance que ce capitaine, promoteur de la  
 loi m'oppose une forte objection dans le bon.  
 - Au contraire, je n'en ai jamais été plus sûr de ma  
 vie. Et pour que vous en soyez persuadé, m'écrit Vanderdonck, je  
 vous rappellerai simplement cette nuit terrible de l'annonce de la  
 mort de Gertrude pendant que vous pourriez avoir une petite  
 Ce grand o' était mort.... Cette enfant o' était Gertrude que vous  
 Et cette Gertrude o'phélie est ma nièce et ma pupille.  
 La supposition était devenue de la constatation.  
 - Et les preuves de ce que j'avance vous seront fournies par  
 les papiers contenus dans la cassette déposée, avec l'enfant, entre  
 les mains de Hans Nijpote.  
 Nijpote était Elise chercher la cassette en question. Heems-  
 kerke récita les paroles mystérieuses et pressées capitaines tra-  
 cées sur les papiers qu'Elise contenait.  
 Gertrude Vanderdonck fut en plus encore que de contenu, il se  
 trouvait en possession de tout son sang froid et de sa raison.  
 - Tâchez ! fit-il. Vous seriez donc l'homme d'armes inconnu  
 qui nous ramène cette mignonne pour notre grand bonheur et  
 je crois pouvoir l'ajouter aussi pour le sien ? Vous vous reser-

de la me dans la cruche  
 cions du présent messire capitaine. Mais quant à vous reconnaître  
 pour l'oncle, le maître et tuteur de notre Gertrude, nous nous y re-  
 refusons, de toutes nos forces et de tous nos droits. Dans ces papiers  
 rien ne nous garantit vos titres, ne nous fixe sur votre  
 identité ou sur celle de votre soi-disant nièce. Et à supposer  
 même que vous soyez ce que vous prétendez être, nous ne vous re-  
 connaissons plus aucune autorité sur cette enfant. Voilà vingt ans  
 que vous avez laissé s'écouler sans lui donner la plus minime  
 preuve de sollicitude, ou même le moindre signe de vie. De par  
 la loi et les coutumes de cette bonne ville de Bruges, nous, les  
 parents adoptifs de Gertrude, nous serions même substitués après  
 tant d'années à ses véritables parents à supposer que ceux-ci  
 fussent encore en vie. Donc, messire, tenez-le vous pour dit. Ger-  
 trude est notre fille et de son plein gré comme de notre propre  
 consentement elle épousera Goswin, son digne promis, et cela pas  
 plus tard que dans trois jours. N'avez-vous compris, sire Heems-  
 kerke ?  
 qui venait de se passer équivalait à une rupture de ces  
 L'autre dévorait sa rage. Hubert comprit qu'il ne pourrait  
 - Et quant à la petite fortune que vous nous aviez confiée avec  
 l'enfant, nous l'avons gardée en dépôt, tout simplement. C'est dire  
 que nous n'y avons pas touché. Grâce à Dieu les Vanderdonck étaient  
 assez riches pour élever leur enfant et pour la doter. Voici cet  
 argent, ajouta-t-il en jetant le sac d'écus sur la table non sans  
 que celui-ci écorchât quelque peu le gros nez du capitaine.  
 Heemskerke comprit qu'il n'avait plus qu'à se retirer. Désavoué  
 et répudié par Magrerie et Hubert il sortit en emportant le sac  
 d'écus et non sans en proférer de sourdes menaces à l'adresse du  
 Bourgmestre, de Goswin et même de la douce Gertrude.

Bourgmestre de Goswin et même de la douce Gertrude.  
 et régné par Magrice et Hubert il sortit sans même emporter le sac  
 de laine et ne sans profiter de quelques menaces à l'adresse du  
 Heemskerk qui n'avait plus rien à se retrancher. Désormais  
 existant à toute fin et il en jetait le sac d'écaille sur la table non sans  
 assez riches pour élever leur enfant et pour la doter. Voilà cet  
 que nous n'y avons pas touché. Grâce à Dieu les Vanderdonck étaient  
 l'instinct, nous l'avons gardé en dépôt tout simplement. O' est dit  
 et dans la petite fortune que vous nous avez confiée avec  
 l'autre dévouait sa trace.

rille Comme il regagnait la porte il fut rattrapé par Goswin.  
 deux - Un mot encore, capitaine Heemskerk, lui dit le jeune homme.  
 Vous m'avez insulté tout à l'heure. J'entends que vous m'en rendiez  
 raison. avec les espagnols anglais.  
 Heemskerk eut un sourire infernal qui échappa à Goswin à  
 cause de l'obscurité.  
 - Volontiers, jeune homme, quoique en consentant à ce duel je  
 déroge à la coutume. Où nous rencontrerons-nous ?  
 Sur le chemin des dunes, près des bois de Saint André.  
 Entendu... A propos comme je crois inutile de mêler nos amis  
 à cette querelle, je vous proposerais de nous retrouver sans té-  
 moins. L'animation et la chaleur n'y paraissent pas. Rien au  
 contraire - Sous les seuls regards du Ciel, fit le <sup>jeune homme</sup> marchand; chacun  
 avec pleine et bonne foi dans sa cause. Sans rien pour les  
 Là-dessus ils se séparèrent et Goswin rejoignit sa fiancée,  
 les Vanderdonck, Hubert et Magrice. Imaginables à commencer par  
 Ce qui venait de se passer équivalait à une rupture de ces  
 derniers avec l'ami de Wolfort. Hubert comprit qu'il ne pourrait  
 plus compter en Flandre pour l'aider dans ses recherches, que sur  
 le brave bourgmestre Vanderdonck, mais il lui restait toutefois  
 un autre précieux allié : Magrice. Celui-ci avait pris ses dispositions pour s'embarquer dès le  
 lendemain. et aux paillardis, aux drilles et aux libertines.  
 En présence de la conduite d'Heemskerk, prévoyant combien il  
 serait encore utile à son ami, averti par une voix secrète, de  
 graves événements, il décida de prolonger son séjour en Flandre  
 pour se trouver aux côtés du sire de Spermalie, dans tous les pé-

rils qu'il leur faudrait affronter pour faire triompher la bonne cause. D'ailleurs Magrice avait encore quinze jours devant lui avant la date fixée pour la rencontre à Londres des chevaliers Lusitains avec les seigneurs anglais.

X V

C'était la Kermesse de Saint André, village alors aux portes de Bruges, où se rendaient les paysans de la banlieue, de la plaine, des bois et même des rivages. Elle était hantée surtout par les rustres les plus renforcés, les pires marouffes, ivrognes, <sup>de Bauchis</sup> pillards, batailleurs. Pour cette raison les bourgeois paisibles évitaient de s'y rendre. L'animation et la cohue n'y perdaient rien. Bien au contraire. Les pitauds n'en avaient que leurs coudées plus franches. Ils pouvaient s'en donner à cœur joie sans rien pour les réfréner.

Ils s'y livraient à tous les excès imaginables à commencer par les ventrées et les libations. Ensuite venaient les danses, puis les rixes et les priapées. Dans la matinée cependant, le champ de foire y attirait une gent plus recommandable. Des bourgeoises, voire des patriciennes venaient y faire leurs emplettes après avoir entendu la messe et payé leurs dévotions au saint patron de l'endroit; mais l'après-midi elles laissaient le champ libre aux braillards et aux paillardes, aux drilles et aux libertines. Comme sur tous les champs de foire charlatans, ~~bateleurs~~ et marchands d'orviétans y attiraient le plus gros des badauds. Il va sans dire aussi que cette affluence était des plus propices son dernier... sa tirant les soldats. Ils étaient... épithète plus congrue.

Comme il regardait la porte...  
- Un not... capitaine Heemskerck, lui dit...  
vous m'avez... tout à l'heure...  
raison.  
Heemskerck...  
sans de l'opacité.  
- Volontiers, jeune homme, prodige...  
détroge à la couronne. On nous...  
- Sur le chemin des dunes, près des...  
- Et quand... A propos comme je...  
à cette querelle, je vous...  
moins.  
- Bonne les... de Dieu, fit le...  
avec peine et comme...  
La... se...  
les Vandenberghe, Hubert et...  
de qui venait de se passer...  
demi-jour avec l'ami de...  
plus coquet en...  
le brave...  
un autre...  
C'est-ci...  
l'enseigne.  
la présence de la...  
serait encore...  
Graves...  
pour se trouver aux...  
pour...



aux travaux, nos amis, pour y exercer leurs industries. Les autres  
 leur étaient une clientèle, une proie toute dévouée.  
 et se retrouvaient dans les rues, dans les passages, dans les  
 défilant sous forme de chapeaux, les perruches les plus folles,  
 ne s'en croient il avait notamment excité ses talents sur le  
 double même et ne serait parvenu à le chasser d'après avoir été  
 de sa main était venu reconstruire ses services.  
 dévoués en jongleur et fort en jongleur de certains travaillaient  
 de concert. Le premier avait fait travailler par des jours de  
 moter, tandis que le second reconstruisait ses débris comme machine.  
 " Je tirais de mon instrument des plaintes d'une décoloration telle  
 ment irrésistible, je le faisais sauter et sautiller au point de  
 n'avoir pas de la mort les créatures d'alentour... Une disti-je de  
 ma voix, et méloïdienne au dire de sa sœur, qu'elle avait fait  
 égarer les yeux dans le ventre des poules... Un jour que le chan-  
 tate une complainte en cent couplets et que je n'étais arrivé  
 d'un dixième de la moitié, une bande de conducteurs capotés par  
 un vent et mes vêtements passés, manda de me faire un  
 mauvais parti. J'embronchai un commentaire et en me à couler de  
 plus belle, dans l'espoir de les dispenser. Mais à peine avait-je  
 exécuté une ou deux lignes que je me sentis emporté par le collier  
 et lancé sans d'un mouvement ni l'impétueux sur la montagne d'un des  
 cavaliers que je tombai sur mon instrument et que le poids de mon  
 corps entraîna une plainte à entendre des pierres. Mais, mon  
 prison avait étonné ma fidèle muse. La nouvelle avait exhalé  
 son dernier soupir en comparant à sa dernière...  
 me dirent les soldats. Ils n'avaient pu m'appliquer aucune  
 discipline.

Jugez si les pignoufs prenaient plaisir à ces bourdes !  
 Ils et esclaffaient tellement qu'ils ne pouvaient presque plus se  
 soutenir, jetaient les bras au ciel, joignaient les mains, cour-  
 baient leurs corps en toutes postures, se heurtaient l'un contre  
 l'autre comme s'ils n'eussent pas été bien sages, au risque de jurer à  
 leur tour de leur trompette naturelle.  
 Entre deux exercices du jongleur et deux parades du musicien,  
 ces artistes vidaient proprement les poches de leurs auditeurs.  
 C'était là le tout le plus ingénieux et le plus profitable de nos  
 prestidigitateurs.  
 Un peu plus loin Claes, le roi élu la veille, circulait avec  
 la défroque d'un marchand d'aqua vita. L'ouïe du faux aveugle,  
 Il allait de groupe en groupe, feignait la cécité et la cadu-  
 cité, et se faisait conduire par un gamin qui n'était autre que  
 le petit Snap. Le blanc-coulon rinçait et remplissait les gobe-  
 lets et coulait le numéraire dans l'escarcelle du faux aveugle.  
 Il se trouva que cet après-midi, comme la kermesse était plus  
 animée, le capitaine Heemskerck, en quête de variétés à tout voir  
 faire, se mêla à cette foule. Il avisa un <sup>rassemblement</sup> groupe de bayeurs, ceux  
 là mêmes qui après avoir été adroitement grugés par Prigard et  
 Ferret, étaient allés perdre leurs derniers liards dans une  
 partie de dés jouée avec Guingéois, pipeur émérite. Il ne leur  
 restait plus même de quoi se payer une gaufre, un broc de cer-  
 voise ou une gorgée d'aqua-vita. Justement ils se <sup>attendaient</sup> tenaient non  
 loin de Claes. C'étaient de grands lendeors, plus adipeux que  
 musclés, mais trapus et solides tout de même, avec des figures où  
 l'abrutissement le disputait à la fourberie. Gaillards impulsifs et  
 turpides, capables de se livrer aux pires extrémités, à la dispa-  
 reillance aussitôt que leur instinct, surtout de la physiologie de



cet étranger ne lui disait rien qui vaille. { Aujourd'hui même, poursuivait le soudoyeur, j'ai rendez-vous avec mon olibrius, là-bas, à une lieue d'ici près de la drève des chênes, à l'orée des bois... Vous connaissez l'endroit ? - Comme notre propre paroisse ! miaula Miaou - Voilà qui va bien ! jubila Heemskerck. Holà, qu'on leur verse une nouvelle tournée !

Claes s'exécuta avec empressement. dans

- Vous m'y attendez une couple d'heures, reprit l'âme damnée de Wolfort, pour m'accomoder la charogne en question à la coupe

*de la piquette ! Écoutez vos triques !*

Les pacants se troussaient en une pantomime éminemment suggestive et gloussaient d'impatience.

- Nous en répondons seigneur. - Il aura son dû. - Nous lui troussons la pailleasse ! - Nous lui boucherons le bordier ! - Nous lui ferons dégorger ses tripes ! - Il la dansera !

Haro !... Hawourrt ! ...

- A merveille ! tenez vous blottis dans les fourrés et quand je vous crierai : "A la rescousse !" vous vous ruerez sur lui et me l'écrabouillerez sans merci ....Faut pas qu'il revole son Bruges !

Et les brutes de trépigner et de se tortiller de plus belle en redoublant de grognements. Elles acclamaient Heemskerck, lui baisaient les mains, pour un peu elles l'auraient accolé. Le mauvais chevalier eut toutes les peines à repousser ces mufles basculants et poisseux empestant le grailon et le carrelot.

- Voici déjà vos arrhes ! leur dit-il en glissant une poignée de couronnes dans la patte velue de Miaou, leur digne chef.

Et le maître cellier lui apparaissait sous ses couleurs rien moins

et sion du premier tuteur venant. Douceur ne retrouvant de courtoisie que lorsqu'il se sent compte et sentie les pins tortueuses. Heemskerck les ont promptement jaugez son leur mine patibulaire. Four entrer en matière et ne pas concilier si commode à classe de leur verser à boire. Mais, comme ils l'entraînaient en glissant, glissement de la langue et talent mine de vouloir être pur avec lui, avec des épreuves de reconnaissance servile et des courtoisies habiles. L'encre un léger service à vous demander, mais garçons. leur dit Heemskerck à mi-voix, mais pas assez par pour tant pour que ses paroles dépassassent à l'ouïe du faux aveugle, marchand d'après vif qui ne tenait que que par l'éclair. Il ne fait des copies défectueuses, des tapageur. Il y a d'ailleurs trop à gagner. Pour moi je compte sur vous. - La la ! sur nous tous. Promettez-le en se remportant. A votre service, naturellement. Voilà qu'il se précipitait par ses deux pieds escabotés dans leurs gibe- cibles. - Or donc, reprit Heemskerck vous n'êtes pas sans avoir entendu parler de certain trépigner fringant, de ce descendant de la ville qui se fait appeler le Prince des Normands ? - Heemskerck veut parler de maître Gowin ? interrompt-il un des maraudeurs, un rouquin maigre et chatouilleux, aux yeux gris et égarés, que ses congénères avaient surnommé Mi-lieu ou Mi-nou. - Particulièrement, s'acharna Heemskerck. - Mi-lieu ne doit de l'argent et refuse de s'acquiescer. ... ?

*Voilà*

*apparu Heemskerck*

*collaborer*





que témoignent les faits de sa conduite. Le d'abord expliquait au comte de son côté. Et il se trouvait fort  
 pour sans l'argent nécessaire pour y faire face. A défaut de sa  
 l'argent, de tout ce qui le tenait à l'existence à commencer  
 par son amour pour la dévouée Gertrude, par la perspective d'une  
 fidélité sans pareille que lui avait apportée une union de sa  
 et longtemps rêvée; l'instinct de son devoir à abandonner tout  
 à toutes les allures du désespoir. Trop bon chrétien, trop orgueilleux  
 et trop fier avait pour ne choisir, il n'allait pas sans enlever  
 ger avec une sorte de soulagement la possibilité d'avoir le des-  
 son dans son cœur avec les autres. Il traversait les campagnes  
 qui menaient vers les bois il terminait les plus tristes pensées.  
 se représentait-il de sa grandeur, de ses forces magnifiques ? Oh  
 que non. Il n'avait pu faire autrement. Le comte ne lui avait  
 été de lui moyen de se procurer les ressources nécessaires à son  
 besoin de faire des affaires. Il avait même rencontré toujours chez  
 sa femme l'approbation de sa conduite. Cette enfant élève  
 par des marchands, de braves marchands sans doute, mais toujours  
 par vulgaires et étroits tout de même, n'avait jamais cessé de  
 partager ses sentiments au plus large et tout évangélique. Elle  
 avait même pris son parti contre les Vandenberg qui, d'ailleurs,  
 finissaient par se tuer à se marier de voir. Hélas, se dit-  
 soit Gertrude, les vents contraires continuent à souffler ! A quoi  
 des hommes sur lesquelles j'étais en droit de compter n'est resté  
 très dans mes colliers !... Pas une lettre, pas un avis, pas un  
 mot pour me rassurer. Rien qui m'aurait permis de demander un nou-  
 venant. Et dire que je venais à la période de bonheur,  
 que j'allais donner la meilleure des femmes. Ah c'est donc moi

intervention en faveur de ce corsaire qui aura causé ma ruine ?  
 Se peut-il que Dieu réprouve ma conduite comme inconsidérée ? Non  
 n'est-ce pas ? Bien au contraire. En ce cas Dieu se désavouerait  
 lui-même ! Tout malheureux que je suis, ma conscience m'approuve.  
 Au, si la chose était à refaire je n'agis pas autrement que je ne  
 l'ai fait ! <sup>à</sup> avoir assuré le repos de Gertrude contre la tyrannie  
 de Fort de cette conviction, ce matin il avait pris congé de  
 Gertrude en se faisant violence pour ne pas donner à cette sépara-  
 tion le caractère d'un adieu. Il avait même affecté plus d'insou-  
 ciance et d'allégresse que de coutume. Cependant il l'avait em-  
 brassée plus longuement et l'avait pressé contre son cœur, le  
 sourire aux lèvres mais en la regardant jusqu'au fond des yeux, en  
 refoulant avec effort les larmes qui menaçaient d'humecter ses  
 paupières et de voiler ses prunelles ! Puis il avait retrouvé  
 le courage de dénouer son étreinte et de s'éloigner sur une pa-  
 role badine et enjouée. Jamais il n'avait senti comme en ce mo-  
 ment combien ils avaient été créés l'un pour l'autre. Il n'exis-  
 tait dans tout Bruges une autre jeune fille comme elle. De son  
 côté Gertrude n'aurait jamais rencontré dans ce monde de marchands  
 un jeune homme comme Goswin. Ils communiquaient, ils s'accordaient  
 de toute leur âme, de tout leur cœur, de tout leur caractère,  
 nous pourrions même dire de toute leur noblesse. On comprendra ce  
 que souffrait le jeune homme en se disant qu'il venait d'embras-  
 ser pour la dernière fois cette compagne élue et prédestinée. Com-  
 ment souffrait-il encore plus en se représentant la détresse  
 de Gertrude lorsqu'elle le saurait irrémédiablement perdu pour  
 elle ! <sup>qui était restée à sa disposition</sup>

En dépit de son désespoir, Goswin était tout de même résolu à se défendre contre son adversaire. Le sanglier Le sang lui bouillait encore au souvenir des sarcasmes et de l'insolence du matamore. S'il finirait par se jeter sur l'épée de celui-ci ce ne serait qu'après lui avoir porté une estocade mortelle. Il ne mourrait qu'après avoir assuré le repos de Gertrude contre la tyrannie de cet indigne parent.

L'arrivée de Heemskerck arracha Goswin à ses cruelles méditations. L'autre crut devoir le féliciter ironiquement sur son exactitude. Pour toute réponse le jeune marchand se contenta de prendre ses distances et de dégainer. Heemskerck en fit autant, mais au moment de croiser le fer il s'écria : "A moi les amis...A la rescousse !" choir aux pieds et d'embrasser en pleurant les genoux Aussitôt une vingtaine de drôles se précipitèrent des fourrés sur Goswin et tandis que les uns l'assallaient par derrière et lui saisissaient les bras pour le désarmer, les autres, Miaou à leur tête, se mettaient en devoir de l'estourbir.

Dans son indignation et l'instinct de la conservation reprenant le dessus le Prince des <sup>qui était parvenu à se dégager</sup> marchands ne songeait plus qu'à défendre chèrement sa vie. Au lieu de faire à ces paltoquets l'honneur d'une escrime courtoise il se servait de son glaive comme d'une massue et en décrivait de terribles moulinets qui tenaient les assallants à distance ou assommaient les plus agressifs. Heemskerck se tenait prudemment à l'écart, attendant avec une confiance diabolique l'issue d'une partie vraiment trop inégale.

Malgré des prodiges d'adresse et de valeur, Goswin aurait eu infailliblement le dessous quand une voix formidable jeta ce cri :  
 "Mortel !"  
 L'instinct de la conservation lui revint à quel point il avait de pouvoir lui exprimer sa reconnaissance.

introduction en faveur de ce caractère qui sera sans doute la fin ? Non se peut-il que Dieu révoque sa conduite comme inconsciente ? Non n'est-ce pas ? Bien au contraire. Et ce cas bien se révoquerait lui-même ! Tout malheureux que je suis, ma conscience m'approuve.

Il est fait...  
 Port de cette conviction, ce sera il avait pris congé de Gertrude en se faisant violence pour ne pas donner à cette scène tout le caractère d'un élan. Il avait même efforcé plus d'insouciance et d'indifférence que de courtoisie. Cependant il avait eu passé plus longuement et il avait presque contre son cœur, la courtoisie aux lèvres mais en la regardant jusqu'en fond des yeux, en retournant avec effort les jambes qui menaçaient d'humecter ses pantalons et de voler ses premières larmes il avait retrouvé le courage de dénouer son écharpe et de s'écrier sur une note basse et enrouée. Jamais il n'avait senti comme en ce moment combien il avait été ordonné d'un pour l'autre. Il n'existait dans tout Prague une autre jeune fille comme elle. De son côté Gertrude n'aurait jamais rencontré dans ce monde de mariage un jeune homme comme Goswin. Ils commençaient à se regarder de toute leur âme, de tout leur cœur, de tout leur caractère.

Non pourrais même dire de toute leur noblesse. On comprend ce que souffrait le jeune homme en se disant qu'il venait d'embrasser pour la dernière fois cette compagne d'une et d'indifférence. Peut-être souffrait-il encore plus en se représentant la détresse de Gertrude lorsqu'elle le saurait irrémédiablement perdu pour elle !

—Hardi les compains ! A vos maillets, à vos bonjours ! C'est l'instant de montrer ses prouesses.

Il s'ensuivit un coup de théâtre aussi prompt qu'un coup de foudre. Ce fut un renversement radical des situations. Qu'il fit beau voir Claes et ses truands dégager Goswin, maîtriser Heemskerke, pourchasser Miaou et les autres brutes. Rien ne rendrait leur déroute, leur consternation, leur panique. Les horions de pleuvoir comme grelons de giboulées.

— Grâce !... Merci... Pitié !... Aie... aie ! Assez... En voilà donc toujours les autres d'être... Et de geindre et de glapir. Les plus dégourdis de rendre les jambes à leur cou, les plus couards de se laisser choir aux pieds et d'embrasser en pleurnichant les genoux des truands.

— Hardi les gars !... Haro sur ce bétail !... Tapons dur et ferme ! rapporte avec lui, il ne put même s'empêcher de lui en faire Claes et ses hommes s'emparèrent d'une demi-douzaine de ces vilains. Les autres en furent quittes pour la frousse. Comme nous l'avons dit, nos amis avaient commencé par se saisir de Heemskerke lequel aussi abasourdi, plus lâche encore que ses satellites, s'était laissé désarmer sans songer un instant à se défendre.

— Emportez-moi cette vermine jusqu'à notre camp où je ne tarderai pas à vous rejoindre ! commanda Claes. et s'affligeait à son Frigard, Goswin, Ferre, et les autres truands obéirent et entraînaient les prisonniers. Les événements s'étaient tellement précipités que Goswin n'en revenait pas, et que demeuré seul en présence de Claes son libérateur, il demeura quelque temps avant de pouvoir lui exprimer sa reconnaissance.



... et de la main de la femme...  
 Ce n'est qu'un piège tendu...  
 ... temps...  
 Et Claes regarda son cheval...  
 ... et de ses...  
 ...  
 - Mais encore une fois, quelle...  
 de vous rendre seul à ce temple...  
 la masculinité et la chevalerie...  
 donc toujours les autres d'après vous...  
 ...  
 tout en lui faisant ces reproches...  
 regarda constamment Goswin...  
 ...  
 sur ce ton de familiarité...  
 dans ses rapports avec lui...  
 faire l'observation...  
 ...  
 effets de rire et de plaisanterie...  
 ...  
 l'été de l'insurrection...  
 Claes ne fut pas dupe de cette...  
 ...  
 son tour, car il devint une grande...  
 de son protégé...  
 ...  
 à sa pleine confiance, le jeune homme...  
 ...

*en terminant ses confidences,*

- Ah, mon bon Claes, soupira-t-il, tu as agi pour le mieux et j'aurais mauvaise grâce à te reprocher ta prodigieuse intervention, mais hélas, que n'ai-je succombé sous les coups de ces malotrus !  
 - Ce regret est presque un blasphème, seigneur ! protesta Claes. Car Dieu même a voulu préserver vos jours... Apprenez d'ailleurs qu'il continue à m'élire pour l'humble mais efficace instrument de ses généreux desseins à votre égard... Gardez-vous de désespérer : je me fais fort de vous procurer l'argent nécessaire.  
 - Toi, Claes, toi ! Est-ce possible ? se récria le jeune homme. Non, tu plaisantes... Et cependant tu n'es pas gaillard à te jouer de ma détresse... Au contraire tu ferais l'impossible pour me secourir. Mais cette fois tu n'en ferais trouver pas les moyens. Sais-tu bien qu'il s'agit d'une fortune ? Alors... Tu viens de me prouver qu'il n'est rien que tu ne fasses pour moi. Tu m'a sauvé la vie - encore qu'elle m'était à charge - ; je te crois même capable de me sacrifier la tienne s'il le fallait, mais ce sacrifice ne servirait à rien... Ah, je suis maudit, perdu, jamais je ne survivrai à cette honte !  
 - Encore une fois, seigneur, cessez de tenter Dieu ! reprit Claes avec une affliction presque égale à celle de Goswin. Ayez foi, sinon en son indigne serviteur, l'épave humaine, le paria que je suis, du moins en Lui, le Très-Haut... En son nom sacré je vous promets de vous procurer les fonds nécessaires.  
 Comme le mendiant lisait sur le visage du jeune homme une arrière pensée désobligeante mais assez naturelle, il s'empresse d'ajouter, sur un ton solennel :

- Et cela de la façon la plus honnête. L'argent dont je dispose, j'en suis le légitime possesseur, j'en use en tout honneur, en toute liberté....

- Dirais-tu vrai?...s'écria le jeune homme. Ah ça, je te prendrais pour le diable, si tu n'étais si bon, Oui, tu es plutôt un envoyé du Ciel, mon bon ange!

- Appelez-moi comme vous voudrez, mais demain vous serez mis en possession des cent mille couronnes...Je me présenterai chez vous à Bruges...Et si je manquais à ma parole, c'est que je n'y serais plus. La mort seule m'empêcherait de vous relancer avant le terme fatal...Donc adieu, D'ici là. Reprenez courage et confiance, messire, monseigneur...Ah vos plus beaux jours vous attendent encore!

Clas mit une telle conviction aigrale, une telle chaleur prophétique dans ces paroles que Goswin partagea sa foi, du moins pour le moment.

En pensée il évoqua aussitôt l'adorable fiancée. Elle lui serait rendue en même temps que là fortune et que l'honneur. Réconcilié avec l'existence, il se décida à regagner Bruges. Clas ne le quitta qu'après l'avoir remis sur son chemin, aux approches de la ville.

X V I I

Pendant Huguet, Prigard, Ferret, Guingcois et les autres truands entraînaient au coeur de leur hallier, Heenskerk, Miaou et une demi douzaine de marauds ligottés et engrillonnés. Ils les poussaient devant eux à coups de pied en dépit de leurs pérémiades

- Ah, mon bon Clas, songez-y bien, en sa sèl pour le mieux et l'aurait malavisé grâce à se reprocher le prodigieux intervalle...

- Ce regret est presque un blasphème, saluez ! proteste

Clas. Car Dieu même a voulu préserver vos jours...Après d'ailleurs qu'il continue à s'écrire pour l'honneur mais efficace insistent de nos...Gardez-vous de

- Tot, Clas, tot ! Est-ce possible ? se recroisa le jeune homme. Non, tu plaisantes...Il se regardait en n'osant pas

se souvenir. Mais cette fois tu n'en feras rien. Alors...Tu viens de me proposer qu'il n'est rien que tu ne fasses pour moi.

tu m'a rendu la vie - encore du'elle m'était à charge ; et te crois même capable de me secourir la tenue n'ai le fils, mais ce sacrifice ne servirait à rien...Ah, je suis malade, perdus,

- Encore une fois, saluez, cessez de tenter Dieu ! requiert Clas avec une effusion presque égale à celle de Goswin. Alors

je suis, du moins en fait, le Trésorier...de son nom secret je vous promets de vous procurer les longs nécessaires.

Comme le marchand livrait sur le visage du jeune homme une série de regards dénotant une anxiété mais sans inquiétude, il s'empresse d'ajouter, sur un ton solennel

Arrivés à destination Huguet procéda au jugement des satallies du mauvais chevalier. Pour décider du sort de celui-ci il attendrait le retour de Claes.

Juché, jambes ballantes, sur une tonne éventrée la veille, Huguet prononga le plus truculent des réquisitoires dans lequel il reprochait aux cals-terreux leur conduite à l'égard du généreux Goswin. Combien de fois laboureurs, pasteurs, bucherons, bateliers, n'avaient-ils pas été secourus par lui ? Ne les avait-il pas comblés de bienfaits ? En temps de disette, après le passage d'estradeurs plus néfastes qu'une nuée de sauterelles ne leur ouvrait-il pas ses granges et des greniers ? "Ah, fi ! Pouah les ingrats ! s'écriait-le juge. S'associer à pareille félonie ! Faire le jeu du pire des traîtres et des couards ! " L'indignation de l'orateur ne nuisait pas à la pittoresque et croustilleuse licence de sa fantaisie. <sup>Bien au contraire</sup> Il prodiguait à ces pacants les reproches graveleux et les insultes scatologiques. Tout le repertoire des invectives salées et pimentées y passa. Les Confrères de la Passion ou les Enfants Sans Souci n'auraient trouvé improvisateur de cette verve pour fustiger le Vice et l'Iniquité dans leurs diableries et leurs mystères. sacres

L'ordre d'équipe s'imaginait déjà attraitte devant le Tribunal Suprême. Laissant au Juge Souverain le soin de les vouer aux flammes éternelles Huguet se borna à les condamner à une peine moins cuisante ou plutôt à un dam moins prolongé.

La sentence les contraignit à se battre les uns les autres. Pour commencer Huguet leur ordonna de se mettre nus. Pris d'une pudeur pour le moins insolite chez une engeance plutôt dévergondée il devait avoir une vue contre lui, et saisir l'occasion de se

Et cela de la façon la plus honnête. L'excent dont je dis- pose, l'on s'ait le légitime possesseur, l'on use en tout honneur, en toute liberté.....  
- Dirais-tu vrai ?... s'écria le jeune homme. Ah ça, je te prendrais pour le diable, si tu n'étais si bon, qui, tu es plutôt un envoyé du ciel, mon bon ange !  
- Appelles-tu ça comme vous voudrez, mais demandez vous rien en possession des cent mille couronnes... le ne présumerais pas vous à briser... Et si je parlais à sa parole, c'est que je n'y serais plus. Je n'ai rien à vous reprocher de vous refuser avant le terme fatal... Tenez, dites, dites le. Revenez contact et con- fiance, messire, monseigneur... Ah, vos plus beaux jours vous se- tentent encore !  
- Osez mit une telle conviction anglaise, une telle chaleur pro- phétique dans ces paroles que Goswin partit en loi de moins pour le moment.  
- En parlant il évoluta aussitôt l'adorable française. Elle lui serait restée en même temps que la forme et que l'honneur.  
Réconcilié avec l'existence, il se décida à repasser brèves. Osez ne le quitter qu'après l'avoir remis sur son chemin, sans approcher de la ville.

X V I I

Oppendant Huguet, Firdax, Fexret, Gungois et les autres étrangers entraînèrent au cœur de leur ballier, Hoeskerle, Masou et une demi douzaine de garçons ligotés et engluonnés. Ils les possèdent devant eux à coups de pied de leurs étrémisses

ils prétendaient garder leurs bragues. A la vérité ils auraient tenu surtout à préserver leurs charnières postérieures d'un contact trop immédiat avec les instruments du supplice.

Huguet ne voulant rien entendre, force leur fut de rabattre leurs demibres guenilles.

Convertis en parfaits Adamites il leur fallut procéder deux par deux à une flagellation mutuelle, se fustiger réciproquement les reins à coups de trique, de courroie, de corde à noeuds, et de gourdins. On leur laissait le choix de l'outil. D'abord les engagements furent plutôt timides. Des amis s'étaient même appariés dans l'intention de s'épargner le plus possible. Ils se livraient à des feintes et à des parades. D'autres se ménageaient par crainte de la riposte. Ils se flattaient <sup>non seulement</sup> ~~benignement~~ le cuir au lieu de l'entamer. Les escourgées leur auraient plutôt servi d'é mouchoir.

Mais <sup>et</sup> ~~entrepris~~ par Huguet qui menaçait ~~de finir~~ les vivants à des exécuteurs moins timorés, les flagellants finirent par rendre coup pour coup et par taper de plus en plus ferme. Lorsque leur zèle se ralentissait Huguet et sa truandaille les stimulaient à grand renfort d'interjections et de menaces imagées.

- Allons-y rondement ! Une ! Deux...Trois ! Dans le mille ! En plein sur le truffion ! Du nanan ! Au coeur de l'écu ou la longue les patients y allaient si allègrement que la rouge purée giclait de leurs fessards arrondis. Crévé le potiron ! Monocée la citrouille ! s'esclaffaient les loustics. La galerie s'émerveillait surtout de l'entrain que Mieou mettait à assouplir le derme de son partenaire. Pour l'accommoder ainsi il devait avoir une dent contre lui, et saisir l'occasion de sa-

Arrivés à destination Huguet procéda au jugement des assailli-  
tes du mauvais chevalier. Pour décider du sort de celui-ci il se  
tendrait le retour de Glases.

Un peu, j'aimais à l'entendre, aux une toute évanouie la veille.  
Huguet prononça le plus tranquille des réquisitoires dans lequel  
il reprochait aux chefs-terreux leur conduite à l'égard du général  
Gowain. Combien de fois laborieux, pastoraux, bachanons, beufiers,  
n'avaient-ils pas été secourus par lui ? Ne les avait-il pas

complète de diabolité ? En temps de disette, après le passage  
d'estrangers plus méchants qu'une nuée de sauterelles ne leur  
ouvrait-il pas ses greniers et ses celliers ? Ah, fi ! Pour les  
instants ! s'organisait-ils jadis. S'associer à pareille idiote ! Faire  
le jeu du pire des traîtres et des comards ! " l'infamie de

l'ortaux ne nuisait pas à la pittoresque et ornementale liscence  
de sa lancairie. Il procédait à ces débats les reproches grave-  
ment et les insultes acerbissimes. Tout le comportement des invoc-  
tives salées et pimentées y passa. Les courtoises de la liscence ou  
les vaines sans doute n'auraient trouvé improvisateurs de cette

verve pour fustiger le vice et l'indigne dans leurs débauches  
et leurs mystères.  
l'ordre d'équipe s'imaginait de se tenir devant le tribunal  
d'après. Laisant au juge souverain le soin de les voter aux  
flames éternelles Huguet se donna à les condamner à une peine

moins cuisante ou plus à un dam moins prolongé.  
La sentence les condamnait à se battre les uns les autres.  
Pour commencer Huguet leur ordonna de se battre une à une.  
présent pour le moins insulter chez une engouane plutôt dévergondée

ils prétendaient garder leurs prisonnières. A la vérité ils auraient  
tant voulu à préserver leurs charrues postérieures d'un contact  
trop immédiat avec les instruments du supplice.

Huguet ne voulant rien entendre, lors leur fut de repasser  
leurs dents émailées.

Convertis en parlative Adamese il leur fallut procéder dans  
par deux à une libération mutuelle, se laissant respectueusement

les reins à coups de trépan, de courtois, de courtois, de courtois, et  
Gourmand. On leur faisait le choix de l'outil. D'abord les engins

écarter furent plutôt éliminés. Les amis s'étaient même aperçus  
dans l'intention de s'écarter le plus possible. Ils se firent

à des lantes et à des parades. D'autres se menaçaient par  
de se de la riposte. Ils se flattaient d'ailleurs de leur au lieu

de l'écarter. Les écarteres leur seraient plutôt servi à démon-  
strer.

Mais surpris par Huguet qui marchait à leur tête les il  
vraient à des exhortations moins étincelantes, les fléchissants finirent

par rendre coup pour coup et par taper de plus en plus fort.  
Lorsque leur tête se relâchaient Huguet et sa troupe finirent les

stimulaient à grand renfort d'interjections et de menaces impudiques.  
- Allons-y rondement ! deux ! deux ! deux ! trois ! quatre !

l'écarter. Au plein air le trépan ! du marteau ! du couteau de  
l'écarter. A la fin les patients s'étaient si épuisés qu'ils

la rougeur brûlée gelaient de leurs lésions atroces. - Gêlé !  
pousser ! pousser ! pousser ! pousser ! pousser ! pousser ! pousser !

la tête s'élevait à mesure qu'ils s'élevaient de l'écarter que leur état  
à assourdir le bruit de son parler. On l'écartere et ainsi

il devait avoir une dent contre lui, et saisir l'écartere de sa

faire le <sup>vois</sup> l'ancienne rancune. Il le fouaillait avec une telle ar-  
deur que l'autre ne cessait de geindre et ne parvenait à lui  
rendre coup pour coup. A la fin il s'abattit, <sup>vaucré</sup> prosterné sur le

ventre. - Port bien, Miaou ! approuva Huguet. Bien travaillé,  
mon fils, <sup>mais</sup> à présent il s'agira d'adorer ce que tu as brûlé...  
Baise-lui la patène à ce vaucré !

Et force fut au <sup>bonheur</sup> folin de se baisser sur sa victime et de poser  
les lèvres sur les chairs qu'il avait presque réduites en bouillie.  
Après cette dernière facétie les justiciers se décidèrent à

rendre la liberté aux marouffes qui regagnèrent leurs chaumières  
enfumés en se traînant presque à quatre pattes, conduits par le  
Miaou, le plus endurant de la bande.

Pris d'une commisération réelle quoique un peu tardive pour  
le compaign qu'il avait si prestement charcuté, Miaou s'était dé-  
cidé à le charrier sur ses épaules comme le boucher l'eût fait  
d'un porc ou d'un veau.

Mais il restait aux truands à faire justice au principal  
coupable.  
Celui-là ils l'avaient réservé pour la fin de leur session.

Solidement garrotté, attaché au tronc d'un arbre, dépouillé  
comme les autres de tout ce qu'il avait sur le corps, Heemskerk  
avait assisté non sans angoisse et sans grimaces de dents, au  
supplice de ses satellites.

Il ne compatissait évidemment pas au sort de ces marauds mais  
leurs chairs sanglantes et écorchées, le faisaient trembler à  
l'idée de l'état auquel il se verrait bientôt réduit lui-même.

Pour décider de son sort Huguet attendit le retour de Claes.  
de la noustache.

Quand le Roi des Mendians se fut approché de lui, Heemskerck commença par se rebiffer et payer d'audace. Sommé de se faire connaître : « Peu vous importe ? dit-il. Votre nom et vos qualités, où vous serez branché sans autre forme de procès ! A cette menace de Claes le gredin se nomma, mais non sans se réclamer de Wolfport régent de Flandre. Loin d'en être intimidé Claes poursuit son interrogatoire et demanda au prisonnier les motifs qui l'avaient fait attenter à la vie du marchand Goswin.

Heemskerck déclara qu'il ne dirait plus un mot.

- Ah, c'est ainsi ? fit Claes. En ce cas les camarades que voici trouveront bien le moyen de vous rendre plus loquace. votre Il n'est confesseurs plus insinuants et plus persuasifs !

- Avec votre permission, je m'en chargerais <sup>de son bien!</sup> intervint Huguet.

Le Roi acquiesça à la demande de son féal. Je suis fermement résolu

Toujours prompt à saisir les ridicules et les tares du prochain, Huguet avait été frappé d'emblée par le gros nez évasé à la mode de sire d'Heemskerck.

- Pour commencer, dit le jeune bourreau, nous allons tourner sa Seigneurie du côté du soleil... Bon. Voilà qui est fait... A présent il me faudrait un fêtu de paille ou un brin de gazon...

Prigard courut le lui cueillir.

- Encore une fois, Messire, nous avouerez-vous vos complots et nous direz-vous les raisons qui vous appellent à Bruges ?

Avec des pirouettes et des tortillements scurriles, avec des rires moqueurs, inquisiteurs comme des menaces, Huguet se penchait vers Heemskerck et lui promenait le brin d'herbe le long des joues, autour des yeux, aux commissures des lèvres et au-dessus de la moustache.

Quand le roi des bandits se fut approché de lui, Heemskerck  
 commença par se rebeller et parler d'audace. Homme de se faire con-  
 naître par vous importe ! dit-il. Votre nom et vos qualités  
 on vous en sera bientôt sans autre forme de procès ! A cette menace  
 de Claes le greffier se nomma, mais non sans se réclamer de Wolfort  
 et de l'indignité de Claes pour ainsi dire. Heemskerck se fit l'écho  
 de ses paroles et demanda au prisonnier les motifs qui l'avaient  
 fait entrer à la vie du maréchal Gœtlin.  
 Heemskerck déclara qu'il ne tirait plus un mot.  
 - Ah, c'est ainsi ? fit Claes. Et ce cas les camarades que  
 vous trouverez bien le moyen de vous rendre plus jaloux.  
 Il n'est cependant plus insupportable et plus périlleux !  
 - Avec votre permission, je m'en occuperai tout d'abord.  
 Le roi redressa la tête et demanda de son côté.  
 Toujours prompt à saisir les ridicules et les traits de pro-  
 chain, Huguet avait été frappé d'empêchement par la grosse nez évasé  
 de sire d'Heemskerck.  
 - Pour commencer, dit le jeune porteur, nous allons former  
 une commission de sept ou huit personnes. Vous qui est fait...  
 à présent il ne faudrait au fait de pallier ou un brin de raison...  
 Huguet comme le lui avait dit.  
 - Encore une fois, Heemskerck, nous savons votre cas complet et  
 nous dirons votre cas à nos amis et nous espérons à brève  
 avec des pistolets et des fortifications courtes, avec des  
 tris poudrux, indifférents comme des menaces, Huguet se penchait  
 vers Heemskerck et lui proposait le prix d'achat de son  
 fusil, surtout des yeux, aux camarades des frères de sa bande  
 et de la manœuvre.

Heemskerck se hasarda encore à protester : A votre aise,  
 mon garçon. Vous m'avez dépouillé. Il vous reste à me tuer ....!  
 - Ah que non ! se défendit Huguet. A vous faire éternuer.  
 Tout au plus. Nous n'en voulons qu'à votre pif, autrement dit à  
 votre naze, ou encore à votre canule, ou, sauf respect, à votre os  
 à moelle, mon beau sire.  
 - Trêve de plaisanteries....Vous ne saurez rien ! grogna le  
 patient.  
 - En ce cas, allons-y, mon gentil Huguet, ordonna Claes.  
 - Permettez, <sup>Voilà au Vasareth</sup> ~~seigneur~~, repit le plaisant tortionnaire, tou-  
 jours avec des poses et des grâces de jongleur, je crois que votre  
 noble appendice nasal emmagasine force chandelles, crapauds, mor-  
 ves, roupies et autres gringuenaudes....Il convient de procéder  
 à un courage en règle....En d'autres termes je suis fermement résolu  
 à vous tirer les vers du nez ....  
 Et joignant l'action à la parole tandis que Ferret et Guingois  
 maintenaient le patient par la tête de manière à le réduire à l'immo-  
 bilité, Huguet introduisait le fétu dans ses narines et se livrait  
 aux plus insidieuses et aux plus insupportables des cha-  
 touilles et des titillations ....  
 - Assez....De grâce ....Au secours !....Je deviens fou ....  
 Ma tête éclate ....! *A-hi!*  
 - Excellent remède contre les rhumes ! <sup>diagnostique</sup> ~~sentencia~~ doctoralement  
 l'opérateur.  
 - Arrêtez !...Arrêtez !...suppliait le torturé .  
 - Parle alors ! dit Claes.  
 Le questionneur interrompit sa besogne.  
 - Je ne sais ce que vous me voulez ! se lamenta le patient,  
 à qui ce soulagement momentané rendait tout son entêtement et

Heemskerck se hâta de protester : « A votre avis, mon Excellence, vous m'avez déshabillé. Il vous reste à me faire... »  
 « Ah que non ! se débâillait-il. A vous laissez déshabiller. Tout au plus, nous n'en voulons plus votre pied, autrement dit à votre nez, ou encore à votre canule, ou, sans respect, à votre... »  
 « Trouve de plaisanteries... Vous ne saurez rien ! »  
 « En ce cas, allons-y, mon Excellence, ordonna Claes. - L'opérateur, restait le plaçant fort inutilement, tout en vous des poses et des gestes de jongleur, le corps de votre noble épouse nazi emmaillottée toute chancelante, organe, tout ses, fongues et autres grimaces... Il convint de procéder à un cours de réglé... En d'autres termes je suis l'opérateur à vous tirer les vers du nez... »  
 « Je joignant l'action à la parole tandis que Ferret et Guingois maintenaient le patient par la tête de manière à l'empêcher de s'échapper, Hubert introduisit le bâton dans ses narines et s'y appliqua aux plus délicates et aux plus importantes des opérations et des distinctions... »  
 « Asses... de gestes... Au secours !... Le deviens fou... Ma tête dolente !... »  
 « Excellent remède contre les furies !... »  
 « Arrêtez !... Arrêtez !... suppliait le forgeron. - Ferret alors ! dit Claes. Le questionnement interrompit sa besogne. - Le patient se que vous ne voulez ! se lamenta le patient à cet instant moment rendait tout son étatement et

toute sa force de dissimulation. Le repentir de Claes - Rafraichissons-lui la mémoire, mon Huguet ! ordonna Claes. Le bourreau se remit à la tâche avec plus de subtilité et de raffinements que jamais. Le supplice devenait vraiment intolérable. Aussi les spectateurs se désespéraient-ils désopilaient-ils extrêmement aux grimaces que ces démangeaisons infernales arrachaient au sicaire de Wolfort. Finalement il n'y tint plus. Il écumait, il devenait épileptique, il se congestionnait à ~~écarter~~. Il était proche de l'apoplexie. - Pour l'amour de Dieu, grâce. Je me meurs ! râla-t-il. Je dirai tout. Aie !... Et une nouvelle trêve lui ayant été accordée il proféra d'une voix sourde, avec une résolution haineuse et farouche : Vous trouverez un papier cousu entre la doublure et l'étoffe de mon pourpoint. Il vous renseignera... Courez me chercher ce papier ! commanda le Roi. Ferret s'en fut à l'endroit où on avait déshabillé les prisonniers, pour fouiller le pourpoint du misérable Heemskerck. Sur l'ordre de Claes, Guingois et Prigard délièrent le patient. Cette se dégageait de ses moindres allures. L'aristocratie de son caractère et de son genre de vie comme aussi le système de ses débuts dans le négoce, de ses antécédents avant son arrivée à B... L'antipathie de Magrice et d'Hubert pour Heemskerck, leur méfiance n'avait donc été que trop justifiée. Encore ignoraient-ils le guet-apens qu'il avait tendu au ~~jeune~~ chevaleresque Prince des Marchands. L'esclandre de ce drôle chez le bourgmestre avait suffi pour édifier sur son compte. Du même coup il leur ouvrit

XVIII

les yeux sur le véritable caractère de Wolfort. Le repentir de celui-ci ? La pire des comédies. Hubert n'aurait été entre les mains du sire de Pervyse qu'un simple instrument pour aider l'usurpateur à s'assurer de Gérard et de ses partisans. Cette politique abominable ne tarderait pas à être dévoilée à Hubert d'une façon plus péremptoire. Mais après ce qui s'était passé chez les Vanderdonck, si Hubert était plus résolu que jamais à rechercher le sire de Lampernisse et sa famille il n'était pas moins déterminé à les protéger contre les entreprises de leurs ennemis.

Dès ce moment Hubert conçut un plan hardi dont l'exécution impliquerait non seulement la restauration du pouvoir légitime mais la confusion, la chute et le châtement de l'usurpateur. Pour commencer Hubert se rapprocherait des mendians et de Jasmine. Il chercherait aussi à élucider le mystère entourant la naissance et les origines de Gertrude, la pupille des Vanderdonck. Heemskerck n'avait évidemment aucun droit sur cette jeune fille. Mais dans quel intérêt avait-il voulu l'arracher à ses parents adoptifs et rompre son mariage avec le jeune Goswin ? La personne même de celui-ci présentait quelque chose de troublant; une indicible sympathie se dégageait de ses moindres allures. L'aristocratie de son caractère et de son genre de vie comme aussi le mystère de ses débuts dans le négoce, de ses antécédents avant son arrivée à Bruges, ajoutaient au charme, à l'attrait, au prestige de ce Prince des Marchands.

Il fut convenu entre Hubert et Magrice que celui-ci demeurerait à Bruges pour y attendre les instructions de celui-là. Puis après s'être résigné à se déguiser en homme des bois, bûcheron ou

pour l'amour de Dieu, grâce de me faire ! xâs-t-ti. Je di-  
 xai tout. Aie !  
 Et une nouvelle trêve fut conclue et accordée à propos d'une  
 voix courde, avec une résolution hâtant et lâche.  
 - Vous trouverez un papier caché entre la doublure et l'étoffe  
 de mon pourpoint. Il vous renseignera.  
 - Comment se chercher ce papier ? demanda le Roi.  
 - Forcé s'en fut à l'endroit où on avait déposé les pri-  
 sonniers, pour fouiller le pourpoint du maréchal Heemskerck.  
 Sur l'ordre de Ghes, Gunguisin et Prigard défilèrent le pa-  
 pier.

II III I

L'anticipation de Magrice et d'Hubert pour Heemskerck, leur ma-  
 fiance n'avait donc été que trop justifiée. Encore ignorait-ils  
 l'effet qu'ils avaient produit sur le chevaleresque Prince  
 des Marchands. L'escalade de ce drôle chez le pourpointeur était  
 eulle pour éblouir sur son compte. Du même coup il leur ouvrit

forestier, le sire de Spermalie, prit le chemin du Buisson des Mendians. Il lui tardait surtout de revoir Jasmin. S'il parvenait à identifier cette innocente, la Madone des truands, avec la comtesse Jacqueline, son amie d'enfance, devenue sa bien-aimée, la dame de ses pensées, il se flattait aussi de découvrir le père de celle-ci, Gérard de Lampernisse, l'ancien régent des Flandres et peut-être, de même, le jeune comte Florès l'illégitime seigneur de la comté, dont on ne savait même plus, il était encore de

*ce mois.* Hubert arriva au Buisson des Mendians comme Heemskerke venait d'y subir le supplice imaginé par Huguet. Quelle ne fut pas la surprise du sire de Spermalie en reconnaissant en cet homme dépuillé de ses vêtements et gardé comme un captif par quelques solides gaillards, l'arrogant sicaire de Wolfert. Comment était-il venu échouer ici ? En attendant d'être renseigné, Hubert s'était mêlé à la foule des mendians entourant le groupe du prisonnier et de ses gardiens. L'attention était tellement concentrée sur ceux-ci que notre ami passa imperçu.

Justement Ferret venait de rapporter à Claes le papier cousu entre l'étoffe et la doublure du pourpoint de Heemskerke, et le Roi des Mendians en prenait connaissance. A mesure qu'il lisait le truand manifestait autant d'indignation que de surprise :

— Que vois-je ? s'exclama-t-il de manière à être entendu de Spermalie comme des autres.... Un joli métier que le vôtre, messire. Le régent Wolfert, votre digne maître, vous chargeait par cet écrit de rechercher à Bruges et dans ses environs le sire Gérard de Lampernisse, les membres de sa famille, et leurs partisans; de se saisir de leurs personnes, de les lui livrer à Gand ou de s'en

*[Il s'agit quelques moments. Il lui venait une idée.]*

les yeux sur le véritable caractère de Wolfert. Le regard de celui-ci ? La pire des conditions. Hubert n'avait été entre les mains du sire de l'oxyde qu'un simple instrument pour aider l'autre à s'assurer de Gérard et de ses partisans. Cette difficulté d'abord ne tarderait pas à être dévolue à Hubert d'une façon plus défavorable. Mais après ce qui s'était passé chez les Van derdonck, si Hubert était plus résolu que jamais à rechercher le sire de Lampernisse et sa famille il n'était pas moins déterminé à les protéger contre les entreprises de leurs ennemis.

Dès ce moment Hubert conçut un plan hardi dont l'exécution lui paraissait non seulement la restauration de pouvoir légitime mais la continuation, la chute et le châtiment de l'usurpateur. Pour commencer Hubert se rapprocha des mendians et de leurs chefs. Il cherchait aussi à élucider le mystère entourant la naissance et les origines de Gérard, la famille des Van derdonck. Mais

ce qui le préoccupait surtout était de savoir sur cette jeune fille dans quel intérêt il avait été enlevé à ses parents adoptifs et remis aux mains de la femme Gowin ? La personne même de celui-ci présentait quelque chose de troublant; une indolence

symptomatique se dégageait de ses membres allongés. L'extroversion de son caractère et de son genre de vie comme aussi le mystère de ses débuts dans le négoce, de ses antécédents avant son arrivée à Bruges, ajoutaient au charme, à l'attrait, au prestige de ce Prince des Mendians.

Il fut convenu entre Hubert et Jacques que celui-ci demeurât à Bruges pour attendre les instructions de celui-ci. Mais après s'être résolu à se débarrasser en homme des poils, l'homme on

forces d'acier, le sire de Spermalie, prit le chemin du château des  
 Mandarins. Il lui fallait surtout de voir le comte. S'il parve-  
 nait à identifier cette innocente, la haine des trahisons, avec  
 la comtesse Spermaline, son amie d'enfance, devenue sa direc-  
 tice, la haine de ses pensées, il se flattait aussi de découvrir  
 le père de celui-ci, d'éclaircir de l'ambiguïté. L'ancien régime des  
 Mandarins se portait bien de même. Le jeune comte Hubert Spermalie  
 s'occupait de la comte. Hubert arriva au château des Mandarins comme Heemskerck ve-  
 nait d'y entrer. L'emplice imaginé par Hubert Spermalie ne fut pas  
 la surprise du sire de Spermalie et reconnaissant en cet homme de  
 noblesse de ses vêtements et gardé comme un captif par quelques  
 soldats galliards, l'arrivant à la fois de Wolfort et de Heemskerck. Il  
 venait de parler. En attendant d'être rassuré, Hubert était  
 mêlé à la foule des mandarins entourant le groupe du prisonnier  
 et de ses gardiens. L'attention était tellement concentrée sur  
 ceux-ci que notre ami passa inaperçu.  
 L'instinct d'acier venait de rapporter à Claes le papier con-  
 tenu dans l'étoile et la doubleure du pourpoint de Heemskerck et le  
 Roi des Mandarins en prenait connaissance. A mesure qu'il lisait  
 le tirand manifestait autant d'indignation que de surprise.  
 — Que vous-je ? a exclamé-t-il de manière à être entendu de Sperm-  
 alie comme des autres. Un joli métier que le vôtre, messire.  
 Le régent Wolfert, votre digne maître, vous chargeait par ses  
 écrits de rechercher à Bruges et dans ses environs le sire Gervais  
 de Spermalie, les membres de sa famille, et leurs partisans; de sa-  
 tisfaire de leurs personnes, de les lui livrer à band ou de sa-

débarrasser par le poison ! L'usage de l'oiseleur qui se sert d'un  
 Un murmure de dégoût et de réprobation s'éleva de l'assistance.  
 La scolératesse de Wolfort et d'Heemskerck dépassait les pires pré-  
 visions de Spermalie. Aussi son mépris et sa haine pour les  
 chevaliers félons s'en trouvèrent redoublés. Mais d'autres révéla-  
 tions lui seraient ménagées encore. Après avoir froissé le papier  
 accusateur et en avoir souffleté l'espion, à la grande joie de  
 cette prétendue racaille qui pouvait à bon droit s'estimer plus  
 propre et plus honnête que ce hobereau, Claes continua à en pren-  
 dre connaissance : — Je trouve nommé ici certain Hubert. De quel  
 Hubert s'agit-il ? Le fut écoulé, Hubert s'hardit à aborder  
 le Roi. On pense si notre Hubert mêlé aux truands tendait avidement l'o-  
 reille. En faveur de s'écarter dans la courtoisie des Libres Carçons.  
 — Lisez plus loin, dit effrontément Heemskerck. Quel soir au-  
 paravant. J'y suis... reprit Claes en continuant à déchiffrer le fac-  
 tum. Le personnage en question est le sire Hubert de Spermalie.  
 et Hubert haletait de curiosité. De nouveau le hasard le servait  
 pour l'édifier complètement sur le compte du traître. par un  
 — Et il vous est enjoint, seigneur Heemskerck, de couper la gorge  
 gorge à cet Hubert ou de l'occire d'une autre façon dès que vous  
 estimerez n'avoir plus besoin de son aide et de ses services !  
 Spermalie entendit ces paroles Spermalie dut se faire violence  
 pour ne pas bondir sur Heemskerck et l'étrangler incontinent.  
 " Les misérables ! songait-il. Ils sont encore mille fois plus  
 lâches et plus infâmes que je le croyais, Mais à présent ma voie  
 est toute tracée. En voilà toujours un de pris... A l'autre main-  
 tenant... Ah la partie devient vraiment chaude ! »  
 [Il s'écoula quelques instants. Il lui venait une idée :



au Roi des Mendiants, conquis d'emblée peut être plus encore par des yeux limpides, un regard franc, qui lui rappelaient un être bien-voulu dont il était séparé depuis longtemps, que par le caractère éminemment farouche de son équipement et du reste de sa physionomie. Claes l'accueillit sur le champ et le présenta à ses principaux sujets et compaigns. On épargna même au récipiendaire les épreuves d'usage ou du moins on y réduisit-on celles-ci aux rites strictement indispensables. Tout au plus lui fallut-il se prosterner pour recevoir les trois coups d'une poêle à frire que Ferret lui appliqua sur le morion. Lui ayant donné ensuite l'accolade il le poussa dans les bras des autres qui le traitèrent de la même façon.

Huguet, son parrain, l'appela le Chasseur et s'étant fait une entaille au pouce il l'invita à lécher quelques gouttelettes du sang qui en giclait. Après ces cérémonies le Chasseur fut autorisé à régaler la communauté de quelques lampées de bienvenues. Comme il s'agissait à présent de se rendre utile, pour ses débuts et sur sa demande il fut commis à la garde du traître Heemskerck. - - attention, camarade, l'avait charitablement prévenu le Roi Claes. En attendant que le col de ce bougre apprenne ce que pèse son cul, tu me réponds de lui sur ta propre tête. A son défaut c'est toi, l'ami, qui irais danser ta gigue suprême pour le régaler des corbeaux. - Entendu, sire Roi, je veillerai sur l'homme au gros nez, comme s'il logeait dans ma propre carcasse. On me séparerait plutôt de moi-même que de lui. Je ne le quitterai pas plus que son ombre.

camarade, s'interposa le jeune Saep qui avait cessé de fixer les cordes de sa viole pour lancer des regards plutôt craqueurs à l'intrus. " Mais j'ai pour consigne de ne pas quitter

... ne se séparait pas plus que son ombre. ...  
 ... de sa viole pour lancer des regards plutôt craqueurs à l'intrus. ...  
 ... consigne de ne pas quitter ...  
 ... camarade, s'interposa le jeune Saep qui avait cessé de fixer les cordes de sa viole pour lancer des regards plutôt craqueurs à l'intrus. ...  
 ... Mais j'ai pour consigne de ne pas quitter ...  
 ... se séparait plutôt de moi-même que de lui. Je ne le quitterai pas plus que son ombre. ...  
 ... c'est toi, l'ami, qui irais danser ta gigue suprême pour le régaler des corbeaux. ...  
 ... Entendu, sire Roi, je veillerai sur l'homme au gros nez, comme s'il logeait dans ma propre carcasse. On me séparerait plutôt de moi-même que de lui. Je ne le quitterai pas plus que son ombre. ...  
 ... attention, camarade, l'avait charitablement prévenu le Roi Claes. En attendant que le col de ce bougre apprenne ce que pèse son cul, tu me réponds de lui sur ta propre tête. A son défaut c'est toi, l'ami, qui irais danser ta gigue suprême pour le régaler des corbeaux. ...  
 ... Comme il s'agissait à présent de se rendre utile, pour ses débuts et sur sa demande il fut commis à la garde du traître Heemskerck. ...  
 ... le Chasseur fut autorisé à régaler la communauté de quelques lampées de bienvenues. ...  
 ... Huguet, son parrain, l'appela le Chasseur et s'étant fait une entaille au pouce il l'invita à lécher quelques gouttelettes du sang qui en giclait. ...  
 ... lui appliqua sur le morion. Lui ayant donné ensuite l'accolade il le poussa dans les bras des autres qui le traitèrent de la même façon. ...  
 ... au Roi des Mendiants, conquis d'emblée peut être plus encore par des yeux limpides, un regard franc, qui lui rappelaient un être bien-voulu dont il était séparé depuis longtemps, que par le caractère éminemment farouche de son équipement et du reste de sa physionomie. ...  
 ... Claes l'accueillit sur le champ et le présenta à ses principaux sujets et compaigns. On épargna même au récipiendaire les épreuves d'usage ou du moins on y réduisit-on celles-ci aux rites strictement indispensables. ...  
 ... Tout au plus lui fallut-il se prosterner pour recevoir les trois coups d'une poêle à frire que Ferret lui appliqua sur le morion. ...  
 ... lui ayant donné ensuite l'accolade il le poussa dans les bras des autres qui le traitèrent de la même façon. ...

*Handwritten note:* ...



Après avoir conduit et enchaîné Heineken au défilé de ses protestations dans une sorte de chariot à quatre roues, il se hâta de rechercher l'acte. Il le trouva scellé devant un cadavre avec son inséparable Snap qui lui chantait ses plus nostalgiques falaises en s'accompagnant sur la rote. Et si n'y avait rien de plus charmant que ce groupe dont le cadavre et la spectable forme terminée aurait fait songer à certains anges maudits de Meilack ou de Della Robbia. Hubert demeura même quelques instants en contemplation, quand derrière le ferrillage, dans le s'approcha du cou-pie en s'arrêtant, avec un rire mélangé, il regarda une révérence attendue en regardant les tresses, en fortifiant les pans de son gilet. Vous plaindre-il, tasmans, de s'accrocher un pont de convales-tion ? Elle ne répondit pas directement à cette demande mais s'étant levée elle lui fit à son tour une révérence de la même sorte. Elle reportait sur la gauche, et maintenant, elle reportait quelques phrases décolorées de la vilaine que venait de lui reconnaître son Snap. " Ne touche pas à la forme du tancer car elle est trop de sa chair et cette robe de travail se sentirait ébranlée de l'air... "

Il ne s'agit pas de la forme des convalescents, Gentile. Mais, mais de certain xénon dont une dame a dit que ça ne va pas à un convalescent de sa convalescence. C'est de ce gage d'amour que j'aurais à vous entretenir en particulier.

— Excusez, car j'ai s'interposé le tancer Snap qui avait cessé de parler les cordes de sa voix pour lancer des regards furtifs embrassés à l'intérieur. " Mais j'ai pour connaître de ne pas quitter

Cher j'vous avais bien reconnu des l'autre son aux confins de la forêt  
 Je dus me faire violence pour ne pas me frocher... pour être à l'ordre de  
 mon père... le que j'me disais depuis, Mais non...  
 -101- -102-

notre petite Reine... Et franchement, vous voilà trop frais venu parmi nous pour vous faire accorder pareille immunité.

- Tatata ! on ne te l'enlèvera point ta Petite Pée, mon mi-gnon... Voyons, exécute toi gentiment. Je n'en aurai que pour quelques instants à m'expliquer avec ta maîtresse sur des sujets de la plus extrême importance, et qu'elle et moi devons être seuls à savoir.....

- Tout ce que vous voudrez, déclara Snap en frappant du pied, mais je ne m'en irai pas. Et une indicible jalousie perçait dans le ton rogne de ces paroles.

- Et si la princesse te commandait de sortir ?

- Voire ! dit l'autre.

Conjurée par le regard à la fois impérieux et suppliant du Chasseur la Petite Pée dit à Snap :

- Laisse nous, mon enfant. Cet homme est vraiment un ami. Je n'ai rien à craindre. [Parvenait-elle à la raison ? Connait-elle de l'Amour la folie ?]

Quoiqu'il en soit, Snap s'éloigna, l'air boudeur, en traînant les talons.

Quand il eut disparu et qu'il fût hors de portée de la voix, le Chasseur se précipita aux pieds de la jeune fille :

- Jasmine ou non, plutôt Jacqueline, Princesse Jacqueline, inutile de dissimuler plus longtemps... C'est moi Hubert, le sire de Spermalie, votre ami d'enfance, presque votre fiancé. Reconnaissez-vous ce gage ?

Et retirant le ruban de dessous son pourpoint, le ruban un peu défraîchi tant il l'avait couvert de baisers mais aussi de larmes, il le lui mettait sous les yeux.

caricature de lui ?  
 Et quelle histoire ! quel dévouement ! le prince fuyait à l'étranger...  
 l'Amour de l'enfant est égaré et dans leur vie de...  
 document soigné

notre petite Reine... franchement, vous voilà trop laide venue  
 dans nous pour vous faire accorder pareille immunité.  
 - Est-ce que tu ne te l'empêches point de faire ça, mon mi-  
 gnon... Voyons, écoute, écoute toi gentiment. Je n'en aurai que pour  
 quelques instants à t'expliquer avec ta maîtrise sur des sujets  
 de la plus extrême importance, et qu'elle et moi devons être seuls  
 à savoir...  
 - Tout ce que vous voudrez, défaites Snap et l'empêchez de parler  
 mais je ne m'en irai pas. Et une indigence j'ai toujours portée dans  
 le ton royaume de ces paroles.  
 - Et si la princesse se commandait de sortir ?  
 - Votre père dit l'autre.  
 - Conjuré par le regard à la fois impérieux et suppliant du  
 Chasseur la petite Reine dit à Snap :  
 - Laissez-moi, mon enfant. Cet homme est vraiment un saint. Je  
 n'ai rien à vous dire. [L'homme dit à la Reine : dans le  
 monde de la Reine, l'air est, dans l'air, l'air bouillonnant, en train  
 de se faire.]  
 - Quand il est d'accord et qu'il est hors de portée de la voix,  
 le Chasseur se précipite aux pieds de la jeune Reine.  
 - Jacqueline ou non, plutôt Jacqueline, Princesse Jacqueline,  
 inutile de discuter plus longtemps... C'est moi Hubert, le sire  
 de Spémelin, votre ami d'enfance, présentez votre fiancé. Reconnaiss-  
 sez-vous ce garçon ?  
 - Il est vraiment le fiancé de Reine, son pourpoint, le ruban un peu  
 détaché, tant il s'agit de couvrir de baisers mais aussi de larmes,  
 et il se lui estait sous les yeux.

Oh je vous avais bien reconnu dès l'autre soir aux confins de la forêt...  
 Je dus me faire violence pour ne pas me froiser... pour obéir à l'ordre de  
 mon père... Et que je me disolai depuis, mais vous voilà de nouveau, au...  
 -102-

- Hubert !... mon page !... mon écuyer X. Se peut-il ? Vous en avez  
 sous ce déguisement ?  
 - Oui, votre ami, votre féal, princesse. Ayez confiance en  
 moi. Je sais tout, j'ai deviné ce que l'on me cache. Claes, votre  
 bon gentil. Son bonheur le prédisposait presque à l'ingratitude,  
 père, le roi de cette tribu est le sire Gérard de Lamberisse,  
 grâce au pardon et il entrât une corte de cordialité dans le ser-  
 vice du régent de la Flandre, n'est-ce pas ?  
 - Ça s'explique tout il se crut forcé d'accepter son ennemi.  
 - Jacqueline fit un signe de tête affirmatif.  
 - Ah te voilà, traître, brute, basarath ! Et ce disant il lui  
 tira l'habit et le basarath pleura et dit que c'était son  
 véritable rang.  
 - La Flandre est derrière moi. Nous vaincrons Wolfert, ou plu-  
 tôt nous le jouerons, nous le duperons comme un fourbe, un va-  
 lain maïtois de son espèce mérite de l'être... De ce pas je cours  
 à l'office du chancelier pour demander les scevaillies et un troc de  
 me concerter avec votre père. La victoire est certaine. Dans trois  
 jours au plus tard les maîtres légitimes rentreront dans leur bonne  
 ville de Gand.  
 Jacqueline lui tendait les mains; il les baisa avec transport;  
 puis ôtant à l'émotion, elle inclina la tête sur l'épaule de  
 son ami, et comme des larmes baignaient le visage de l'aimé,  
 Hubert les cueillait de ses lèvres.  
 - Le retour de Snap mit fin à ces effusions. Par discrétion le  
 loyal enfant, quoiqu'il <sup>lui en coûtât</sup> eût quelque peine au coeur, les avertis-  
 sait de son approche en reprenant les couplets de sa vilanelle.  
 " Jeune fille, ne touche pas à la fourche du faneur, car le manche  
 en est trempé de la sueur de ce garçon et cette rosée du travail  
 te rendrait amoureuse de lui !"  
 - Mais toi garçon, ne touche non plus à la quenouille ou  
 aux fuseaux de la filaise, elle t'enroulerait le coeur comme de la  
 laine et tu n'aurais plus qu'à mourir <sup>avec un cœur soufflé</sup> sans qu'elle t'eût jamais  
 aimé."  
 [Après la fin de l'appel de mariage et la punition de l'écuyer, Hubert dans  
 son cœur est égaré et dans leur joie de s'être retrouvés, un  
 Hubert, n'imaginant pas de s'en mêler.]





Non seulement tu ferais une bonne action, mais une excellente affaire. Tu te serais procuré des livres à ma reconnaissance et à celle de mon maître le tout pour un rien de l'argent.

- Turbulent !... D'ailleurs la chose est impossible. Le Chasseur semblait hésiter, ne résistait que mollement. *«... de donner un commencement à son récit sur le point de partir...»*

- Bon. Cela mord ! se disait Heemskerck à part lui, en dévisageant le front de son gardien. « Tu es un lâche, l'ami, je te jure que nous ferons la tournée. »

- Taisez ! Avez-vous promis de le faire ? A ce jeu nous nous ferions perdre pour les deux. Rien de moral !

Spécialité continuait à jouer la perplexité et l'hésitation. Il hochait la tête et se grattait l'oreille. Le mariage n'apparaissait pas au prisonnier. Aussi répondait-il de sollicitations, en se contentant encore plus sur la cupidité que sur la compassion du Chasseur :

- Rien ne t'empêcherait de partir avec moi, reprends-tu. C'est une fortune qui t'attend, l'ami. Pour commencer, je te ferai nommer grand valet, levrier, maître des eaux et forêts, ordonnateur des fêtes et réjouissances de la cour...

- Promesses en l'air ! Laissez Spécialité de son air le plus sceptique.

- Mets-moi donc à l'épreuve... D'ailleurs que risques-tu à tenter l'expérience ?... L'existence que tu m'offriras moi-même pour te restier. A moins que tu ne préfères la condition préalable de ces marchés et que tu ne veuilles parler franchement le châtiment éternel que les attendent.

Hubert réfléchissait toujours et ne protestait plus.

et les yeux lui sortaient presque de leurs orbites.

- Soit, dit-il, après quelques minutes, j'accepte le marché ! Tu seras libre... mais écoute à ton tour, reprit-il après avoir regardé autour de lui. Je fais mieux. Je rendrai un tel service à ton prince qu'il m'en chérira plus que n'importe quel homme du monde. nombre et le sold de leurs partisans. Pour nous en asparer

- Parle. Que veux-tu dire par là ? fit l'autre, tout oreilles, alléché et intrigué.

- Sais-tu quelles gens vivent ici en proscrits, en malandrins, en parias ?... *«... l'histoire de Flandre...»* Qu'il se rende compte, à

- Je n'en ai aucune idée. Cette racaille n'a rien qui m'intéresse. *«... la sainte grâce de Notre Dame...»* Je vous attendrais avec

- En quoi tu as tort et tu fais grave erreur. Tu en conviendras si je te dis que sous la livrée et les stigmates des pires déchéances, mêlés à cette horde de va-nu-pieds, de pouilleux et de frelanpiers se se dissimulent quelques compères dont la capture ferait ton maître gigoter et se trémousser comme un cabri. Oui ce buisson recèle un gibier de roi !

- Se pourrait-il ? s'exclama Heemskerck. *«... l'illustre messire, grand par son nez frétille de convoitise...»* Il croyait deviner. Veux-tu parler des seigneurs rebelles ? heure nos trahisons sont occupés d'un autre côté.

- Tu l'as dit. Et même de leurs chefs ! Je les connais tous. Comment ? C'est ce que je t'expliquerai plus tard, qu'il te suffise de savoir pour le moment que je suis prêt à te les livrer, aux conditions à débattre avec le comte Wolfort... Oui, messire, grâce à moi il pourra se saisir du sire Gérard de Lampernisse, et même de son fils, l'héritier du comté de Flandre.

Pour le coup les naseaux du fourbe se dilataient à en éclater

*qui n'est pas le...*



et les yeux lui sortaient presque de leurs orbites.

— Dis-tu vrai ? Oh, le brave et l'excellent Chasseur !

— Tu es un traître... Viens donc te t'embrasser.

Hubert fut toutes les heures à se débiter à ces effusions.

— En bien, Chasseur, que vous prend-il ? l'interpella celui-ci à son approche sur un ton rogue et en fronçant les souscils.

— Est-ce ainsi que l'on s'acquiesce de sa mission ? Et que déesse devient notre prisonnier ?

— C'est précisément pour vous parler de lui que je vous ai relancé, monseigneur, répondit Hubert avec un respect et même une humilité qu'il n'aurait certes pas eues en s'adressant au simple Roi des Mendians. Celui-ci fut même surpris de l'émotion que trahissait ces paroles.

— Oui, Monseigneur, je ne vous le cacherai pas, continua Hubert. Je suis en défaut, j'ai manqué à ma parole, j'ai abusé de votre confiance. Je suis même venu pour vous confesser ma faute, mais en nourrissant la conviction qu'après m'avoir entendu vous me la pardonneriez et que vous approuverez même ma désobéissance. Pour le faire court, apprenez que le prisonnier n'est plus ! Je lui ai rendu la liberté....

— Comment ! se s'écria Gérard mais c'est une folie, une abominable trahison ! Et tu as l'audace de te présenter à moi. Tu es donc si pressé de mourir.

Et dans son courroux le Roi des Mendians soulevait déjà sa massue pour en assommer le coupable.

Mais celui-ci était tombé à ses genoux et cherchait à lui prendre les mains !

— Ne me frappe pas encore, monseigneur, implorait-il.

— Est-ce ainsi que l'on s'acquiesce de sa mission ? Et que déesse devient notre prisonnier ?

— C'est précisément pour vous parler de lui que je vous ai relancé, monseigneur, répondit Hubert avec un respect et même une humilité qu'il n'aurait certes pas eues en s'adressant au simple Roi des Mendians. Celui-ci fut même surpris de l'émotion que trahissait ces paroles.

— Oui, Monseigneur, je ne vous le cacherai pas, continua Hubert. Je suis en défaut, j'ai manqué à ma parole, j'ai abusé de votre confiance. Je suis même venu pour vous confesser ma faute, mais en nourrissant la conviction qu'après m'avoir entendu vous me la pardonneriez et que vous approuverez même ma désobéissance. Pour le faire court, apprenez que le prisonnier n'est plus ! Je lui ai rendu la liberté....

— Comment ! se s'écria Gérard mais c'est une folie, une abominable trahison ! Et tu as l'audace de te présenter à moi. Tu es donc si pressé de mourir.

Et dans son courroux le Roi des Mendians soulevait déjà sa massue pour en assommer le coupable.

Mais celui-ci était tombé à ses genoux et cherchait à lui prendre les mains !





Et d'abord retournons à Bruges où la situation de Goswin devenait de plus en plus critique. Les difficultés contre lesquelles il se débattait ne s'étaient pas encore ébranlées, mais Donat commençait à les soupçonner. L'heure de l'échéance ne tarderait pas à sonner et le créancier était bien résolu à se montrer intraitable quand ils seraient enfin unis pour la vie, le visage de Goswin s'était rambruni, un voile semblait passer devant ses yeux, il se désolait manifestement à autre chose. Il le regardait d'un air fixe qu'il mit en lui, il ne pouvait croire que son dévouement agère, pour ainsi dire sans le voir.

Certes le digne truand devait nourrir la ferme intention de lui porter secours, mais vraiment la tâche dépassait le pouvoir et les forces humaines. Pour sauver Goswin il eut fallu des miracles. Naturellement le marchand n'avait rien dit de sa détresse à Gertrude et aux Vanderdonck. Dans la maison du bourgmestre, on s'apprêtait à célébrer le mariage des deux jeunes gens. Les Vanderdonck étaient d'autant plus pressés qu'ils tenaient à assurer les amants contre les machinations d'Heemskerck. Ils ignoraient ce qui s'était passé depuis que le misérable était tombé au pouvoir de Gertrude et n'avaient pu connaître la vérité.

Dès son retour à Bruges, Goswin s'était exprimé de se rendre chez le bourgmestre. Il raconta à sa fiancée et à ses futurs beaux-parents le guet-apens auquel il venait d'échapper, grâce à l'intervention quasi miraculeuse de Claes et de ses compagnons. Gertrude et les Vanderdonck le félicitèrent non sans le tancer affectueusement pour s'être exposé de gaité de coeur aux embûches d'un adversaire si haineux et si déloyal que cet Heemskerck. Demeurés seuls, Goswin et Gertrude se réjouirent avec plus d'effusion.

... ses intentions de réparer ses crimes...  
 comédie de repentir que je n'ai de nouveau en tête et sans sincère  
 arrêter par les autres fiancés à mes fiancées, il faut se bien  
 mit le compte à la revente et à la débauche et que, n'ayant fait  
 leur pour me mettre à votre recherche, figurez-vous que le mariage  
 lorsque j'en ai eu dans son jeu et que je me suis décidé à le  
 capable que vous-même. Hélas, je ne le connais que trop à présent.

Et Hubert continuait à se débattre, racontant à Gertrude de l'ap-  
 prise tout ce qui s'était passé depuis son arrestation avec les  
 grâce, le soir du mariage d'Hubert, quand l'entretien qu'il  
 venait d'avoir avec Gertrude au sujet de l'entretien de Gertrude  
 pour la réconciliation qu'il avait prise sur lui de rompre la liberté  
 à Heemskerck le sujet de l'ap-  
 Non seulement après l'avoir entendu Gertrude l'approuva mais il  
 entre lui-même dans la conversation, et lui promit le concours  
 de tous les truands. A deux ils se concertèrent pour arrêter définitive-  
 ment un plan d'action commune sur la réconciliation qu'il leur  
 lecture serait remaniée en temps opportun.



... mais pour être de moitié dans toutes tes pensées. Ma bien-aimée l'insulte et le sarcasme. C'était la revanche des Gertrude. l'interrompt-il, non sans impatience, ne m'en demande pas davantage. Soit, mon Goswin j'obéis....

- Et maintenant, chérie, il me faut te quitter... Mais rassure-toi, je reviendrai sans retard. Et ce sera alors pour de bon. Tel est du moins non plus ardent espoir. A mon retour tu disposeras de moi comme tu l'entends. Nous serons mariés, à moins que... mais en voilà assez.

- Mais, dis-moi un autre, jusqu'à ce jour vous seul comptez sur moi. Et avec un effort, l'ayant baisée sur le front, il se détacha de ses bras et la repoussa doucement. Il le faut, au revoir, ami, Dieu veuille sur toi ! Bon espoir et bon courage...

Et à présent, songeait Goswin, en franchissant délibérément le seuil de la porte, avisons au moyen de faire face aux pires éventualités.

quelques poutres à enlever pour y passer - charger notre pacotille.

Avec cela, messieurs, se posa X X I I I l'air des vauriens et des pires forçats de point pour arriver à la maison et au moment de s'élancer, une voix plus vive que celle de Goswin se fit entendre. Ses embarras s'effrayèrent il aperçut des rassemblements devant son hôtel. Ses embarras s'effrayèrent. Ca rumeur publique s'élevait bruyante. On s'écartait de lui, lui livrait passage avec plus de pitié que de respect. D'autres semblaient le narguer. Il faisait évidemment l'objet des conversations malveillantes.

Entrepris et harcelé par ses créanciers, renié et abandonné par ceux là mêmes qu'il avait obligés et sauvés plus d'une fois de la ruine, objet de dérision pour de ce peuple qu'il avait tant aimé. A son entrée il apprit qu'une déléation de marchands l'attendait, avec son plaisir, mais ne faites pas vos affaires avec l'argent de nos créanciers ! Il fit appel à leurs bons sentiments de confraternité. Loin de compatir à sa détresse

... mais pour être de moitié dans toutes tes pensées. Ma bien-aimée l'insulte et le sarcasme. C'était la revanche des Gertrude. l'interrompt-il, non sans impatience, ne m'en demande pas davantage. Soit, mon Goswin j'obéis....

- Et maintenant, chérie, il me faut te quitter... Mais rassure-toi, je reviendrai sans retard. Et ce sera alors pour de bon. Tel est du moins non plus ardent espoir. A mon retour tu disposeras de moi comme tu l'entends. Nous serons mariés, à moins que... mais en voilà assez.

- Mais, dis-moi un autre, jusqu'à ce jour vous seul comptez sur moi. Et avec un effort, l'ayant baisée sur le front, il se détacha de ses bras et la repoussa doucement. Il le faut, au revoir, ami, Dieu veuille sur toi ! Bon espoir et bon courage...

Et à présent, songeait Goswin, en franchissant délibérément le seuil de la porte, avisons au moyen de faire face aux pires éventualités.

quelques poutres à enlever pour y passer - charger notre pacotille.

Avec cela, messieurs, se posa X X I I I l'air des vauriens et des pires forçats de point pour arriver à la maison et au moment de s'élancer, une voix plus vive que celle de Goswin se fit entendre. Ses embarras s'effrayèrent il aperçut des rassemblements devant son hôtel. Ses embarras s'effrayèrent. Ca rumeur publique s'élevait bruyante. On s'écartait de lui, lui livrait passage avec plus de pitié que de respect. D'autres semblaient le narguer. Il faisait évidemment l'objet des conversations malveillantes.

Entrepris et harcelé par ses créanciers, renié et abandonné par ceux là mêmes qu'il avait obligés et sauvés plus d'une fois de la ruine, objet de dérision pour de ce peuple qu'il avait tant aimé. A son entrée il apprit qu'une déléation de marchands l'attendait, avec son plaisir, mais ne faites pas vos affaires avec l'argent de nos créanciers ! Il fit appel à leurs bons sentiments de confraternité. Loin de compatir à sa détresse

ils s'en gaussaient. Au refus de lui venir en aide ils ajoutaient l'insulte et le sarcasme. C'était la revanche des jaloux et des envieux. De la prison... mais épargnez-moi vos insultes !... Allons

appelé Donat se montrait le plus intraitable.

- Que voulez-vous, confrère, disait-il, c'est la loi. Les affaires excluent toute pitié, tout sentiment. Tant pis pour qui se trouve en défaut. <sup>vous l'avez</sup> Il n'y a donc plus l'ombre de solidarité entre vous ? En matière d'argent ne comptez jamais qu'à sur vous-même.

- Ouais, disait un autre, jusqu'à ce jour vous seul comptiez ici, confrère. Vous nous éclipsiez tous par votre luxe. Vous vous accapariez de tout le marché. Il n'y a <sup>avait</sup> que pour vous. Pas de navire qui ne charge <sup>à l'exclusion de tous les autres</sup> vos marchandises. Vous ne nous laissiez que le rebut. A côté de vous nous semblions à peine des colporteurs.

C'est tout au plus si vos arrimeurs nous faisaient l'aumône de quelques pouces d'espace <sup>à fond de cale</sup> pour y arrimer- charger notre pacotille.

Avec cela, messire, se posait en bienfaiteur des vauriens et des pires forbans. <sup>Le pauvre</sup> Il est-ce point pour arracher à la justice et au châtement ce joli Liévin, que vous même vous êtes mis dans de si beaux draps ? <sup>en châtiment Donat</sup> Où est-il à présent ce corsaire ? Où sont-ils ces

mendians, ces vite-auds ribauds, ces rafalés sur qui le Prince des Marchands répandait ses largesses ?... Où est cet autre que <sup>il</sup> ~~Goswin~~ <sup>de l'air</sup> ~~on a voulu~~ arracher faux flots ?

Passé encore, que messire se soit ruiné, si tel était son bon plaisir, et s'il tenait à se faire idôlatrer de la racaille. A chacun son goût <sup>de</sup> ses préférences, et sa marotte. Bouffonnez à votre aise, encanailliez-vous, si tel est votre bon plaisir, mais ne faites pas vos charités avec l'argent des autres !

*pour Dieu*

mais pour être de moitié dans toutes les pensées ? <sup>Il</sup> les bien-aimés Gertrude l'interrogeait-il, non sans lassitude, ne m'en demandez pas davantage. <sup>Il</sup> Soit, non Goswin l'objecta.

- Et maintenant, objecta-t-il, si ce n'est de partir... Mais, venant-  
re-tout, le regardant dans ses yeux. Et ce sera alors pour de bon. <sup>Il</sup> Tel est du moins mon plus ardent espoir. A mon retour tu disposeras de moi comme tu l'entendras. Pour serone mariée, à moins que... mais ne suis-je pas assés.

Et avec un effort, l'ayant regardé sur le front, il se détacha de ses bras et se retourna dans son appartement. <sup>Il</sup> Il le laissa au revoir, mais sans venir le voir. <sup>Il</sup> Il se pencha sur son lit, et se coucha.

Il se pencha, et regarda Goswin, au franchissement dédaigneusement le senti de la porte, valaient au moyen de laire face aux pires dévotionnelles.

II I I I X

Goswin l'objecta. Comme il reprochait <sup>il</sup> l'opinion des rassemblements devant son hôtel. <sup>Il</sup> Ses embarras d'argent <sup>il</sup> l'objecta. On s'occupait de lui livrer le passage <sup>il</sup> l'objecta. D'autres complaient le regarder. <sup>Il</sup> Il laissait élargir l'objet des conversations malveillantes.

Interprète et parole par ses créanciers, tendit et abandonna par ceux là même qu'il avait obligés et sauvés plus d'une fois de sa ruine, objet de dévotion pour de pauvres qu'il avait tant aimés. <sup>Il</sup> A son entrée il s'agit d'une délégation de marchands l'attendaient, avec

Donat son créancier principal à leur tête. <sup>Il</sup> Il fut appelé à faire donc sentiments de compatibilité. <sup>Il</sup> Cela de compléter à sa détresse

... l'instinct de la vengeance des faibles et des  
 faibles. Un refus de lui venir en aide les étonnait.  
 Donat se montrait le plus intraitable.  
 - Que voulez-vous, confrère, disait-il, c'est la loi, les ar-  
 ticles exigent toute pitié, tout sentiment. Tant pis pour qui se  
 trouve en défaut. - Il n'y a donc plus l'ombre de solidarité entre  
 vous ? La matière d'argent ne compte jamais que sur vous-mêmes.  
 - Oui, disait un autre, quand à de jour vous avez comptés  
 tel, confrère, vous nous obligez tous par votre luxe. Vous vous  
 rendez de tout le monde. Il n'y a que pour vous. Les de na-  
 ture qui ne cherchent pas à marchander, vous ne nous laissez que  
 le rebut. A côté de vous nous sommes à peine des colporteurs.  
 C'est tout au plus si vos vêtements nous laissent l'angoisse de  
 quelques pous de d'espaces pour y rentrer - carter notre poitrine.  
 Avec cela, messieurs, se peut en disant les variations et des  
 pites foraines. - Est-ce point pour attraper à la justice et au  
 châtiment ce qui légitime, que vous même vous êtes mis dans de la  
 deux dans ? On est-il à présent ce coxette ? On nous les des  
 marchands, ces stériles ribauds, ces vachés qui ont la France des  
 marchands répandait ces largesses ? ... On est cet autre qui gouver-  
 nait devant l'histoire ? ... Pas encore, que messieurs ne  
 soit main, si tel était son bon plaisir, et s'il tenait à se lais-  
 sifier de la ressemblance. A ce point son goût et ses préférences, et  
 sa manière. Donnons à votre aise, encanailliez-vous, si tel est  
 votre bon plaisir, mais ne laissez pas vos chattes avec l'argent  
 des autres !

- En voilà assez ! dit Goswin. C'est même trop ... Vous êtes  
 les maîtres. Tout ceci vous appartient. Prenez-moi, .... jetez-moi  
 au fond de la prison.... mais épargnez-moi vos insultes ! ... Allons  
 vous allez payer. ... Et à présent, sortez ! - dit Claes en  
 appelez vos sbires et même vos bourreaux.  
 Pendant ces dernières paroles des rumeurs s'élevaient élevées  
 dans la rue, puis on avait entendu des pas dans l'escalier et  
 les corridors. Au moment où Donat allait donner ordre aux agents  
 de procéder à la saisie et à la contrainte par corps, et  
 où il avait déjà prononcé le sacramental : "Faites votre office, messieurs", la porte s'ouvrit à deux battants et à grand fracas, comme pour livrer passage à un orage intempêtif, ou à la fatalité, au destin même.  
 Un instant ~~l'instant~~ clama un voix de tonnerre.  
 - Claes ! s'écria Goswin.  
 - Lui-même, messire ! ... Excusez ce retard, mais vive Dieu, nous arrivons encore à temps....  
 C'était Claes en effet, mais proprement vêtu, comme un bon marchand, lui portant des sacs pesants, enflés de numéraire et de lingots, venant ses lieutenants Ferret, Huguet, Gingeois, Prigard, non moins richement attifés.  
 Sur un signe de leur chef les truands marchèrent droit vers la table, sur laquelle ils déposèrent non sans les faire résonner leurs charges de précieux métal.  
 - Voici les cent mille couronnes, avec cinquante mille autres, messire, dit Claes. Libre à ces gens de vérifier si le compte y est, mais mes camarades et moi nous nous en portons garants.  
 En attendant

non vous

à ces gens de vérifier si le compte y est, mais mes camarades et moi nous nous en portons garants.

En attendant

... les maîtres... tout ce qui vous appartient...  
... mais... les maîtres... tout ce qui vous appartient...  
... mais... les maîtres... tout ce qui vous appartient...

... les maîtres... tout ce qui vous appartient...  
... mais... les maîtres... tout ce qui vous appartient...  
... mais... les maîtres... tout ce qui vous appartient...

... les maîtres... tout ce qui vous appartient...  
... mais... les maîtres... tout ce qui vous appartient...  
... mais... les maîtres... tout ce qui vous appartient...

... les maîtres... tout ce qui vous appartient...  
... mais... les maîtres... tout ce qui vous appartient...  
... mais... les maîtres... tout ce qui vous appartient...

... les maîtres... tout ce qui vous appartient...  
... mais... les maîtres... tout ce qui vous appartient...  
... mais... les maîtres... tout ce qui vous appartient...

... les maîtres... tout ce qui vous appartient...  
... mais... les maîtres... tout ce qui vous appartient...  
... mais... les maîtres... tout ce qui vous appartient...

... les maîtres... tout ce qui vous appartient...  
... mais... les maîtres... tout ce qui vous appartient...  
... mais... les maîtres... tout ce qui vous appartient...

Woswin n'était pas moins stupéfait que ses créanciers, et il  
eut toutes les peines à recouvrer la parole.

Vous voilà payés... et à présent, sortez ! <sup>Commanda</sup> Claes en  
promenant sur les marchands atterrés un regard terrible et impé-  
rieux. Faites prendre ce qui vous est dû par vos gens !

Donat atterré, tout pâle, obéit, en s'inclinant profondément.  
Quand tous furent sortis :

- Claes, mon bon Claes, s'écria Coswin, en lui <sup>présentant</sup> les  
mains, tu me sauves la vie pour la seconde fois, mais cette fois  
mieux encore, car tu me rends l'honneur !... Pourtant, en lève moi  
quelque scrupule, cet argent de salut... ?

- Vous vient de la source la plus honnête. Vous pouvez l'ac-  
cepter en toute confiance, ajouta-t-il, sur un ton attendri, comme  
si vous le teniez de votre propre père... ?

Oui, c'est le produit des aumônes, des aumônes qui me <sup>venant</sup>  
même de vous pour une bonne part. Elles ne font que retourner  
à leur maître. C'est un simple prêté rendu.

En sept ans ce trésor s'est accumulé. Nous rendions l'obole  
au nom du Très Haut, c'est en son saint nom que nous le rendons,  
à un juste, au meilleur des chrétiens selon l'Évangile et le  
Christ même.

Mais mon bon Claes, je ne puis accepter ce don ; je ne veux  
vous dépouiller de votre fortune. Qu'il s'agisse d'un prêt, <sup>à moi</sup>  
quelle garantie vous donner. La mort peut m'emporter... ?

En ce cas la dette expirerait avec vous... ?

Et comme Goswin insistait : "Puisque vous tenez absolument à  
me donner un gage de votre solvabilité, je vous demanderai simple-  
ment de faire l'hommage..."

... et il se dit que les ordonnances, et si  
 tout les autres les paroles à recevoir la parole.  
 - Vous voilà payés !... à présent, sortez !  
 promenant sur les marchands et d'un regard terrible et impo-  
 rieux. Faites prudence ce qui vous est dû par vos gens !  
 Donnez attention, tout pâle, obéissant et s'inclinant respectueusement.  
 Quand vous aurez sortis :  
 - Claes, mon bon Claes, s'écria Goswin, en lui prenant les  
 mains, tu me sasses la vie pour la seconde fois, mais cette fois  
 mieux encore, car tu me rends l'honneur !... Pourtant, n'avez moi  
 quelques serpillières, ces enfants de saut...  
 - Vous venez de la soulever la plus honnête. Vous pouvez l'as-  
 senter en toute confiance, s'écria-t-il, sur un ton étourdi, comme  
 si vous le faites de votre propre père...  
 Oui, c'est le produit des années, des années qui me font  
 ment même de vous pour une bonne part. Elles ne font que retourner  
 à leur maître. C'est un simple prêt à rendre.  
 En sept ans ce trésor s'est accumulé. Non mentionnons l'obole  
 au nom du Très Haut, c'est en son saint nom que nous la rendons,  
 à un juste, au meilleur des chrétiens selon l'évangile et le  
 Qu'il est même.  
 - Mais mon bon Claes, je ne puis accepter ce don ; je ne veux  
 vous dépendre de votre fortune. Si j'ai s'adressé à un prêt,  
 quelle garantie vous donner. Je vous prie d'apporter...  
 - En ce cas la dette s'acquitterait avec vous...  
 Et comme Goswin insistait : "Entendez vous, s'adressant à  
 me donner un gage de votre solvabilité, je vous demanderais simple-

3 Mars 1888 Paris  
 plément la bague que vous portez à ce doigt.  
 - C'est bien peu de chose, fit Goswin. Une garantie déri-  
 soire.  
 - Non pas... *Soudain* seulement si je l'accepte sous condition.  
 - Et cette condition ?  
 - Le jour où je vous rapporterai cette bague vous m'accorde-  
 rez telle faveur qu'il me plairait de vous demander.  
 - A merveille... Claes me pourra jamais me demander qu'une  
 chose honnête. Voici. Je jure sur l'honneur de remplir cette  
 condition.  
 Et détachant la bague de son doigt, Goswin la passa à l'annu-  
 laire de Claes.  
 Ils conversait encore quand un nouveau tumulte s'éleva sur  
 le quai. Cette fois c'étaient des acclamations et des vivats.  
 - Vive le prince des Marchands ! Honneur à lui !  
 Un matelot bondit dans la salle comme eut déferlé la vague -  
 Honneur au noble Goswin ! *Soudain* clama-t-il en agitant son bonnet.  
 La Suzanne est rentrée au Port avec une pleine cargaison. La Re-  
 becca ne tardera à la rejoindre. La Mariette la suit de près.  
 Celle-ci eut à combattre durant sept heures contre une flottille  
 de pirates turcs. Elle allait devoir se rendre, quand un  
 vaisseau accort toutes voiles déployées et sous le vent. C'était  
 le capitaine Liévin, celui-là même que vous aviez arraché à la  
 prison. *Même* Ayant reconnu de loin votre navire, il entreprit si crâ-  
 nement les corsaires qu'il les dispersa après en avoir coulé  
 trois, Maître des deux plus importants qui ne purent fuir, il ne  
 tardera pas à les ramener, avec son vaisseau et le vôtre, pour  
 vous en faire l'hommage....

plément la page que vous portez à ce docteur.

- O'est bien peu de chose, dit Goswin. Une garantie de dix mille francs.

- Non pas... seulement si je l'accepte sous condition.

- Et cette condition?

- De tout ce que vous rapporterez cette page vous m'écoulez.

ren telle faveur qu'il ne plairait de vous demander.

- A merveille... Mais en pourriez-vous jamais en demander d'une chose honnête. Voici le titre sur l'honneur de remplir cette condition.

Et détachant la page de son doigt, Goswin la passa à l'annuaire de la classe.

Il se convertit encore dans un honneur fumée à l'école sur la page. Cette fois c'étaient des acclamations et des vivats.

- Vive le prince des marchands ! Honneur à lui !

Un matras bondit dans la salle comme un défilé de vivats.

Honneur au noble Goswin ! Honneur à lui !

La fumée est rentrée au port avec une pluie capricieuse. La brève ne tardera à la rejoindre. La matrasse se suit de près.

Celle-ci est à combattre durant sept heures contre une flottille de pirates turcs. Elle s'en va à la mer, se rendant, dans un vaisseau accour toutes voiles déployées et sous le vent. C'est à la capitaine d'écrire, certains même que vous allez s'échapper à la prison. Avant de partir de votre navire, il est tiré à la corde. Les corsaires du littoral les dispersent après en avoir couronné, votre des deux plus importants qui ne furent pas, ni ne tarderont pas à les ramener, avec son vaisseau et la vigie pour vous en faire l'hommage.

O mon Dieu Paul Guinand.

- Se peut-il, Seigneur ! s'exclamait Goswin, éperdu de bonheur. Seigneur, tu me combles de bienfaits. Et c'est ton infinie bonté pour moi qui se manifeste dans la reconnaissance de ces simples créatures. *(Et il se laissa tomber à genoux sur un prie-Dieu devant le crucifix, et assista à son acheminement à son action de grâce.)* [C'était celui qui se précipita]

Goswin congédia le marin après lui avoir payé largement de quoi tirer une bordée avec le reste de l'équipage. [A la suite de ce *matras, une députation* de ~~quelques~~ <sup>deux</sup> marchands s'étaient introduits dans la salle. C'était à qui féliciterait et lui ferait des offres de service. Parmi ceux qui se réjouissaient du retour de la fortune en sa faveur, il y en avait qui tout à l'heure, faisaient chorus avec Donat et les pires envieux. *(Comme les fuyons)* Comme ils le harcelaient et lui prodiguaient les salamalecs. Goswin sentit le dégoût l'emporter sur sa charité, et peu à peu en fallut qu'il ne les fit chasser à coups de trique par ses valets, comme le Christ avait dispersé les marchands du temple. Ce n'est pas encore pour cette fois que vous m'aurez jeté en prison, mes loyaux concurrents ! leur dit le jeune homme. - Seigneur, loin de nous la pensée... protestèrent les envieux en *(Chacun n'avait senti de votre observance, encore moins de votre honneur...)* bredouillant. Nous ~~tenons~~ <sup>tenons</sup> au contraire toute notre fortune à votre disposition. *(Aurons-les)*

- Bien obligé, ricana Goswin. Quand j'aurai besoin de quel'un vous serez les derniers à qui je songerai. Et pour l'instant je vous saurais gré de me débarrasser de votre présence. Elle empesté l'air que je respire..... *(Ces mauvais riches n'avaient plus qu'à aller en retraite sur les bords du golfe qui se précipitait au dehors.)*

Mais des personnages plus sympathiques faisant à leur tour *(C'était Vanderdonck accompagné de son valet.)* invasion dans la salle d'honneur.







D'ailleurs depuis qu'ils avaient été associés à des œuvres  
 de bienfaisance, ils avaient acquis une réputation de  
 probité et de franchise, et leur nom était devenu  
 synonyme de loyauté et de franchise. Ils avaient  
 acquis une grande popularité, et leur nom était  
 devenu synonyme de loyauté et de franchise. Ils  
 avaient acquis une grande popularité, et leur nom  
 était devenu synonyme de loyauté et de franchise.

une fois en plus de son histoire  
 pour l'histoire.

d'équité et de justice, à des gestes du domaine de la chevalerie,  
 un notable changement s'était produit dans les mœurs et les allures  
 de nos truands. C'était toujours une gent turbulente et li-  
 cencieuse, vivant en marge ~~de~~ de la société régulière, mais du  
 moins leurs infractions à la loi revêtaient un caractère <sup>plus</sup> moins  
<sup>original</sup> <sup>en</sup> leurs vols n'étaient plus que des larcins. Le brigand se  
 comportait plutôt en maraudeur. Ils répugnaient à la violence, et ne  
 volaient plus que par nécessité. <sup>il</sup> Pour exploiter la charité pu-  
 blique, <sup>ils</sup> exerçaient surtout ces talents de simulateur, <sup>en</sup> pour lesquels  
 on a vu que Ferrer, Huguet et les plus dégourdis de leur séquelle  
 ne se connaissaient pas de rivaux.

A l'ascendant que Claes leur roi exerçait sur ces êtres frustes,  
<sup>de la part de ses amis</sup> <sup>primaires</sup> d'essence plutôt loyale et magnanime, s'ajoutait  
 depuis quelques jours celui d'Hubert leur nouveau compagnon, qui les  
 avait conquis d'emblée par sa franchise, sa bonne grâce, sa familia-  
 rité cordiale et qui sans aller directement à l'encontre de leur  
 humeur souvent farouche, grossière et hargneuse, <sup>sa</sup> de leurs vellé-  
 tés <sup>de</sup> <sup>collaborer</sup>, les gagnait insensiblement à sa courtoisie, à ses  
 façons conciliantes et pacifiques. A telle enseigne qu'en des temps  
 où nombre de chevaliers se comportaient en malandrins et en félons,  
<sup>on</sup> <sup>en</sup> <sup>avait</sup> ces ruffians, ces vauriens mis au ban de la société, agissaient en  
 fêeur et en paladins.

L'estime et la sympathie que Claes et sa fille la Petite Pée  
 portaient au nouveau venu, contribuaient aussi à le leur rendre  
 bien-voulu. Snap tout le premier, avait été conquis par ce parfum  
 de droiture et de foncière honnêteté qui se dégageait du prétendu  
 Chasseur. Et cependant à un observateur attentif, n'aurait pas échappé-





- Parfaitement ! répondit le jeune homme. Tu te rappelleras  
 alors l'engagement sacré que tu pris en me le donnant ? - Certes,  
 et cet engagement je suis prêt à le tenir quelle que soit ton exi-  
 gence. Parle donc, et je m'exécuterai dans la pleine mesure de  
 mes moyens.

- Vous n'êtes pas encore marié, seigneur ?

- Pas encore, mais, Dieu merci, cela ne tardera guère... Pour-  
 quoi cette question ? Quel rapport y a-t-il entre mon mariage et  
 l'engagement que je pris envers toi ?

- Un plus grand que tu ne crois, hélas, mon cher Goswin. Pré-  
 pare-toi à souffrir encore plus que tu ne le fis de ta vie...

A souffrir par moi, mon pauvre enfant, par moi qui te sauvai et  
 qui donnerais ma vie pour toi...

- Mon Dieu, que vas-tu dire... ?

- Encore une fois je te rappelle ta promesse, ton serment ?

- Dieu me damne si j'y manque jamais.

- Hélas, <sup>parfois</sup> notre damnation commença sur terre ! Ou plutôt tu  
 c'est ton purgatoire qui nous ouvre le voie du ciel.

- Abrégeons, veux-tu mon ami ? A quoi tendent ces <sup>graves libérations ?</sup> ~~signes~~ ?

Claes hésita encore, regarda longuement le jeune homme.

Ainsi devait Abraham <sup>condemner</sup> ~~regarder~~ Isaac au moment de le sacrifier.

Puis rassemblant toute son énergie :

- Goswin, dit-il, en vertu de ce que vous m'avez promis, vous  
 renoncerez à vous marier et consentirez à me suivre sur le champ.

Cette fois Goswin pensa devenir fou. A moins que Claes le fût  
 devenu lui-même. Le jeune homme éclata d'un rire égaré.

- Renoncer à me marier !... Vous suivre sur le champ !

Et il ricanait de plus belle.



Et cela au moment où notre union allait s'accomplir.

- Il le faut ! commandait son implacable interlocuteur. "Aujourd'hui ou jamais !"

- Encore une fois, non brave Claes, tu veux rire... tu veux seulement m'effrayer... Je ne te savais si terriblement farceur...

Ce jeu cruel n'a que trop duré ! Le prolonger serait indigne de toi !

Sur mon âme, seigneur, je ne fus jamais plus sérieux et même si triste de ma vie... Je n'ai pas le coeur à la plaisanterie... soyez-en bien persuadé... Ai-je votre parole oui ou non ?

Je t'en conjure... Est-ce toi qui abuserais dinsi de moi ?

Libre à vous, seigneur, de vous dérober... mais en ce cas, c'en serait fait de votre honneur.

Ah, misère !... L'as-tu seulement vue, la merveille qui m'agrée pour époux....

Jamais !

C'est la seule excuse de ta férocité... Imagine-toi ce qu'il y a de plus accompli. Le miroir même de toute beauté et de toute vertu ! L'homme entier n'en possède de pareil... Ne n'auras-tu sauvé, deux fois, cruel, que pour me rejeter dans une misère plus noire que tous les enfers. Que ne me laissas-tu périr sous les coups des sicaires d'Heemskerck ? Pourquoi m'arracher <sup>aux bras de</sup> ~~Donat et de son frère~~ <sup>des bras</sup> ~~de ces implacables~~ si à présent tu te révéles créancier plus implacable encore ?... Mais trêve de vaines paroles. Consens à la voir, et si tu t'obstines après cette épreuve, je la quitterai sur le champ pour te suivre... et pour aller mourir loin d'elle... Holà quelqu'un !

... et de la voir, et si tu t'obstines après cette épreuve, je la quitterai sur le champ pour te suivre... et pour aller mourir loin d'elle... Holà quelqu'un !









... sur cette invitation les convives passèrent avec lui dans  
 la salle où allait être servi le plus copieux et le plus somptueux  
 des banquets.

— Et à présent, ma douce, ma toute gracieuse, ma divine Gertrude,  
 dit-il, presque avec des larmes et des sanglots... un mot encore  
 entre nous ....

— Me direz-vous au moins à moi, seigneur, la raison de ce  
 départ inouï ! *du-elle partagez entre la douleur et la colère*

— Tu la sauras plus tard, mon amour... N'insiste pas ... Tu ag-  
 graverais encore mon <sup>ennui</sup> ~~malheur~~ ... Je n'ai plus que le temps de t'em-  
 brasser et de te répéter que je t'aime, que je t'adore au delà  
 de toute expression, que je ne serai jamais qu'à toi ! ... Adieu ! ..

Il la baisa à plusieurs reprises et la pressa longuement sur  
 son coeur, mais c'est à peine si elle répondait à ses baisers. ~~Il~~  
 a'y songea que lorsqu'il se fut échappé de ses bras pour se précé-  
 piter au dehors. *Quoiqu'elle se fût efforcée de le tenir, elle ne put le*  
 Demeurée seule Gertrude s'abandonna à toute l'impétuosité de  
 ses sentiments de dépit, de jalousie et d'humiliation.

— Quoi ! se disait-elle. Est-ce là son amour ! Sont-ce là ces  
 noces projetées depuis si longtemps ! ... mes espérances, mes  
 prières, n'auront abouti qu'à ce leurre... En dépit de <sup>ses exhortations,</sup> ce qu'il me  
 disait je ne puis me résigner à <sup>cette insolence</sup> ~~ce traitement~~, à <sup>ce traitement</sup> ~~ce traitement~~, à  
 cette insolence... C'est la seconde fois qu'il se dérobe, qu'il al-  
 lège un rendez-vous, qu'il subit une autorité plus impérieuse  
 que la mienne ! ... Et cette fois, il m'abandonne à la veille même  
 de son mariage. Il fuit ma présence lorsque tous nos amis sont

assablés pour nous faire fête !  
 Et sur cette invitation les convives passèrent avec lui dans  
 la salle où allait être servi le plus copieux et le plus somptueux  
 des banquets.

— Et à présent, ma douce, ma toute gracieuse, ma divine Gertrude,  
 dit-il, presque avec des larmes et des sanglots... un mot encore  
 entre nous ....

— Me direz-vous au moins à moi, seigneur, la raison de ce  
 départ inouï ! *du-elle partagez entre la douleur et la colère*

— Tu la sauras plus tard, mon amour... N'insiste pas ... Tu ag-  
 graverais encore mon <sup>ennui</sup> ~~malheur~~ ... Je n'ai plus que le temps de t'em-  
 brasser et de te répéter que je t'aime, que je t'adore au delà  
 de toute expression, que je ne serai jamais qu'à toi ! ... Adieu ! ..

Il la baisa à plusieurs reprises et la pressa longuement sur  
 son coeur, mais c'est à peine si elle répondait à ses baisers. ~~Il~~  
 a'y songea que lorsqu'il se fut échappé de ses bras pour se précé-  
 piter au dehors. *Quoiqu'elle se fût efforcée de le tenir, elle ne put le*  
 Demeurée seule Gertrude s'abandonna à toute l'impétuosité de  
 ses sentiments de dépit, de jalousie et d'humiliation.

— Quoi ! se disait-elle. Est-ce là son amour ! Sont-ce là ces  
 noces projetées depuis si longtemps ! ... mes espérances, mes  
 prières, n'auront abouti qu'à ce leurre... En dépit de <sup>ses exhortations,</sup> ce qu'il me  
 disait je ne puis me résigner à <sup>cette insolence</sup> ~~ce traitement~~, à <sup>ce traitement</sup> ~~ce traitement~~, à  
 cette insolence... C'est la seconde fois qu'il se dérobe, qu'il al-  
 lège un rendez-vous, qu'il subit une autorité plus impérieuse  
 que la mienne ! ... Et cette fois, il m'abandonne à la veille même  
 de son mariage. Il fuit ma présence lorsque tous nos amis sont

Et par cette invitation les convives passèrent avec lui dans la salle où était dressé le plus copieux et le plus somptueux des banquets.

Georgette Gertrude avait retenu Gertrude dans l'antichambre. — Et à présent, ma bonne, ma toute chérie, ma divine Gertrude, dit-elle, pressée vers des formes et des attitudes et des attitudes... ..

— Me direz-vous au moins à moi, sagement, l'air sérieux de ce départ !

— In la bonne plus tard, non encore... M'importe pas... ..

— In la bonne plus tard, non encore... M'importe pas... ..

— In la bonne plus tard, non encore... M'importe pas... ..

— In la bonne plus tard, non encore... M'importe pas... ..

— In la bonne plus tard, non encore... M'importe pas... ..

— In la bonne plus tard, non encore... M'importe pas... ..

assemblés pour nous faire fête !  
Pour arracher son abominable bras il n'y avait qu'un autre  
Que cache cette inqualifiable conduite ? Quel joug subit-il ?

Quel est ce maudit Claes ? Que veut-il à mon fiancé ? Qu'y-a-t-il entre eux ? Ah, j'en aurai le coeur net. Je veux tout savoir.

La résolution de Gertrude était prise. Elle prétendait un malaise et une indisposition assez plausible et explicite, pour regagner son appartement dès le commencement du repas. Mais au lieu de se reposer elle changea rapidement de toilette, sans recourir aux services de sa camériste. Et elle sortit sans faire le moindre bruit, décidée à se rendre en ce Buisson des Mendiants, où, à ce que lui disait ses pressentiments était en train de se décider sa destinée.

Goswin le Prince des Marchands X X V I manda eut certes quelques mauvais desseins sur lui, mais n'eurent attiré dans un piège. Sois son guide. En se perdant dans la foule allègrement effervescente qui grouillait dans les rues et surtout aux abords du steen des Vanderdonck pour s'associer - douloureuse ironie - par des acclamations, des cortèges aux lumières et des sérénades, aux fêtes des fiançailles de Gertrude et de Goswin, la pauvre fiancée a se fier un usage à travers cette foule et de lui avait un air de s'être gagné les portes de la ville, franchi les remparts sans rencontrer d'obstacle elle s'engagea délibérément dans la campagne.

Com, Elle était résolue à se rendre au Buisson des Mendiants. Elle y disputerait coûte que coûte son fiancé à l'influence exécrée qui le lui ravissait. De la jalousie se mêlait à sa rancune. Gertrude ne trouvait aucune explication à la fascination insolite que Claes avait exercé sur Goswin qu'elle existence d'une femme, d'une rivale dont ce mendiant n'aurait été que l'émissaire.

assemblée pour nous faire tête !  
 que cette conduite ? Quel long récit-ii ?  
 Quel est ce récit Oise ? Que veut-il à non fiancé ? Ou y-a-t-il  
 . entre eux ? Ah ! en fait le cœur est de tout autre  
 la résolution de Gertrude était prise. Elle protesta un ma-  
 jais et une indignation sans pitié et explication, pour  
 retourner son appartement de la commode au repos. Mais  
 lieu de se reprocher elle changea rapidement de toilette, sans re-  
 courir aux servantes de sa chambre. Et elle sortit sans tarder  
 se rendre à se rendre en ce train de se rendre  
 à ce que lui disait ses présentiments de se rendre en ce train de se rendre  
 .

I V X I

En se rendant dans la ville elle se rendit à la messe  
 d'abord dans les rues et surtout aux églises où elle se rendait  
 d'abord pour s'associer - d'habituelle routine - par des prières  
 lions, des cortèges aux lumières et des sermons, aux fêtes des  
 fiançailles de Gertrude et de Goswin, la pauvre fiancée  
 dans les rues de la ville, les portes de la ville, les remparts  
 remonter d'objectifs et d'objectifs de la campagne.  
 Elle était résolue à se rendre au Bureau des Mandataires.  
 d'habitants cette son fiancé à l'influence exercée par  
 de lui ravissait. De la jeunesse se méfiait à sa renommée. Gertrude  
 ne se rendait à la messe que pour se rendre à la messe.  
 Oise était partie sur son chemin d'existence d'une  
 l'âme d'une rivale dont se méfiaient n'aurait de que l'existence.

ou traquement des branches qu'il lui fallait écartier pour se  
 Pour arracher son fiancé de ses bras il n'y avait qu'un autre  
 amour. *Mais un amour de à un sortilège, à un poison infernal.*  
 Par ce qu'elle avait retenu des rapports de Goswin avec les  
 truands, la jeune fille se rendait vaguement compte de la direction  
 qu'il lui faudrait suivre pour pénétrer dans leur repaire.

Comme elle approchait d'un carrefour assez embarrassé quant  
 au choix du chemin, elle rencontra un gros paysan qui n'était autre  
 que Miaou. A tout hasard, sans réfléchir à ce que sa démarche  
 aurait de téméraire elle aborda le maroufle et n'hésita même pas  
 à se faire connaître : - Je suis Gertrude, la fille de Maître Van-  
 derdonck, bourgmestre de Bruges, lui dit-elle. Il te faudra me condui-  
 re auprès de Claes le mendiant qui est venu quêrir mon fiancé  
 Goswin le Prince des Marchands. Les truands ont certes quelque  
 mauvais dessein sur lui et l'auront attiré dans un piège. Sois mon  
 guide et je t'en récompenserai généralement.

En dépit de sa lourderie Miaou gardait toutefois assez de ma-  
 lice. Plus encore que la cupidité un autre mobile le décida à se  
 mettre au service de la jeune patricienne. Ne lui ménageait-elle  
 pas l'occasion de se venger de ces truands qui lui avaient si  
 cruellement étrillé les jambons ? Il flairait quelque méchant tour  
 à leur jouer à titre de représailles.

Le soir était tombé / Miaou prit les devants et Gertrude s'en-  
 gagea à sa suite dans les taillis où à mesure que s'épaississaient  
 les futaies, les ténèbres aussi devenaient de plus en plus compactes.  
 Plus ils s'avançaient sous bois plus le rustre perdait de sa jac-  
 tance. Il n'avancait plus qu'avec mille précautions, suait à grosses  
 gouttes, tremblait de tous ses membres au seul murmure des feuilles







compagnons qui, escortaient la jeune femme défaillante d'angoisse et de détresse; elle marchait entre les deux frères. Ils la soutenaient chacun par un bras et ne tenaient aucun compte de ses protestations. Il avait été donné de le voir de son côté de la Suisse.

Tandis que cette scène se passait aux confins du Buisson des Mendicants un évènement non moins gros de conséquences et d'une portée non moins considérable se produisait non loin de là dans une clairière plus proche du coeur de la forêt.

Claes rejoint par Goswin y avait conduit celui-ci. Durant tout le trajet ils n'avaient pas desserré les dents. Le jeune homme avait la mort dans l'âme et l'autre, endurant lui-même le martyre, respectait trop profondément la douleur de son compagnon pour essayer de le consoler par des paroles qu'il savait d'avance vaines et importunes. Mais après avoir marché quelque temps sous les ombrages Claes fit halte, retint doucement son jeune compagnon par le bras, et se plaça devant lui. Ils se trouvaient en un endroit écarté, sous le ciel étoilé, face à face, n'ayant pour témoins de ce qui allait se passer entre eux que les futaies solennelles inclinant leurs branches vers la terre. Après avoir regardé quelque temps son compagnon en silence il lui mit les deux mains sur les épaules et lui dit :

Vous apprendrez enfin, Goswin, pourquoi je suis venu mettre obstacle à votre mariage... Vous n'êtes pas Goswin, vous n'êtes pas un simple marchand, vous êtes un Prince pour de vrai, mon enfant, vous êtes Florès, comte de Flandre et je suis Gérard de Lampernisse, votre père....

Florès fléchit le genou mais le sire de Lampernisse le releva et le pressa longuement sur son coeur, tous deux confondant des larmes de la plus poignante tendresse.

*grand*  
*ou honneur*  
*Wolff et Hornshank*  
*demeurant un peu à*  
*du placard*

comparation qui, seors, comme déglissante d'augua  
 de de débresse; elle m'assure, il est allé à la  
 fait chacun par un pas de se faisait un comète de son  
 l'augua.  
 l'augua que cette scène se passait aux confins du désert  
 pendant un événement non moins étrange de considération  
 portée non moins considérable se produisait non loin de là dans  
 d'ailleurs plus proche du cœur de la forêt.  
 C'est ce que Goswin y avait conduit certain de l'homme  
 tout le monde n'avait pas deserte les doutes. Le jeune homme  
 avait le mort dans l'air et l'autre, en regardant la marâtre,  
 respectait trop profondément le danger de son compagne pour se  
 bayer de le connaître par des paroles qu'il savait à l'avance  
 et importunes, mais après avoir marché pendant quelque temps  
 grâce à ses lésions, restait doucement son jeune compagne par le  
 bras, et se plaçait devant lui, il se trouvait en un endroit  
 de son la de la forêt, face à face n'ayant pour témoin de ce  
 qui allait se passer entre eux que les arbres solitaires isolés  
 dans leurs branches vers la terre. Après avoir regardé pendant  
 quelque temps son compagne en silence il lui dit les deux mains sur les  
 épaules et lui dit :  
 -- Vous appâmez enfin Goswin, pourquoi le suis-je venu  
 chercher à votre mariage... Vous n'êtes pas Goswin, vous n'êtes  
 pas un simple marchand, vous êtes un prince pour de vrai, non ce  
 n'est pas un simple comte de Flandre et je suis sûr de  
 l'empereur, votre père...  
 Florès réfléchit le moment mais le sire de Lampenisse se releva  
 et se pressa fortement sur son cœur, tous deux confondant des  
 larmes de la plus poignante tendresse.

vouaient à la chose publique, Florès suppliait son père de consentir  
 Le jeune comte s'expliquait à présent l'étrange sympathie  
 qu'il avait éprouvée de tout temps pour le faux mendiant depuis  
 qu'il lui avait été donné de le retirer des eaux de la Saune.  
 Gérard lui raconta comment, averti par une voix secrète, du vé-  
 ritable caractère du sire de Pervyse, et appréhendant des dangers  
 qui menaçaient son fils, il l'avait confié à Goswin, un brave né-  
 gociant des Flandres, établi en Angleterre, et à qui il fit pro-  
 mettre sous serment de ne révéler à personne la véritable origine  
 de son fils. Goswin étant mort avait laissé toute sa fortune  
 à son soi-disant fils. Le sire de Lampenisse raconta aussi à  
 Florès comment, par la suite, pour échapper avec sa fille aux si-  
 caires de Pervyse ils avaient fui Bruges puis trouvé asile et  
 protection parmi le rebute la société, les gueux décriés, des  
 êtres sans foi ni loi. Et maintenant, mon enfant, mais aussi mon souverain, mon  
Et maintenant, mon enfant, mais aussi mon souverain, mon  
 fils qui êtes avant tout l'héritier du trône de Flandre, - dit  
 Gérard de Lampenisse, avec un redoublement de majesté tempore  
 par l'émotion, vous comprendrez que l'intérêt de la patrie et  
 le souci du bien public, doit primer en votre esprit tout autre  
 sentiment, toute autre considération. Il faut que l'amour de la  
 Flandre l'emporte chez vous sur toutes les autres amours... Quel-  
 que belle et touchante que soit la jeune fille que vous vous pro-  
 posez d'épouser, par sa condition et sa naissance elle est vrai-  
 ment trop en dessous de vous pour qu'il vous soit permis de parta-  
 ger le trône avec elle.  
 Tout en protestant de son obéissance filiale et de son dévouement  
 au bien de son pays, plus désespérée que jamais.





tenais à l'existence que pour la <sup>passer</sup> avec toi !

— Je comprends cela, reprit Wolfort sur son ton de froide raillerie. Ce sentiment honore le goût de l'amoureux, mais mon joli damoiseau ignore encore toute l'étendue de sa perte... Sachez, messire Florès que celle à laquelle il vous faut renoncer à tout jamais, n'est pas la simple bourgeoise, l'infime rejeton d'un marchand, la roturière que vous pensez, ni même la nièce du sire d'Heemskerck.... Nenni, mon fils... C'est Bertha, entends-tu. Bertha, la princesse Bertha, l'héritière du duché de Brabant.... Elle fut bien malgré elle la cause de la guerre entre la Flandre et le Brabant. Bertha était encore une enfant à cette époque, Moi qui suscitai cette guerre, je fis enlever la mignonne duchesse que l'on vous destinait, <sup>à la cour</sup> seigneur Florès, en même temps que je profitai de votre minorité, sire comte, pour m'emparer de votre trône. Il entra dans mes projets de réunir par la suite sous un seul sceptre - le mien, cela va de soi - la Flandre et le Brabant. A cet effet Heemskerck <sup>de Brabant</sup> cacha la jeune duchesse chez le bonhomme Vanderdonck en la faisant passer pour sa propre nièce. Elle y attendait dans une paisible et familière obscurité l'âge de devenir ma femme... Hi / Hi / Hi ! Nul ne se douta de mes manigances. Le duc rendit bel, et bien le régent <sup>des Flandres</sup> ~~Wolfort~~ responsable du rapt de sa fillette. Il en résulta une guerre favorable à mes desseins et qui me rendit aussi populaire que la Providence.... sur ces entrefaites le duc de Brabant mourut et j'aurais déjà donné suite à mes projets de mariage et d'accession à deux trônes, si Bruges ne s'était révolté <sup>quelques années plus tard</sup> contre mon autorité. Avec tous les marchands de cette ville le bourgmestre Vanderdonck qui avait gardé et élevé la duchesse Bertha, s'était mis à la tête des <sup>révoltés</sup> et

*mecontents*

— Je comprends cela, reprit Wolfort sur son ton de froide raillerie. Ce sentiment honore le goût de l'amoureux, mais mon joli damoiseau ignore encore toute l'étendue de sa perte... Sachez, messire Florès que celle à laquelle il vous faut renoncer à tout jamais, n'est pas la simple bourgeoise, l'infime rejeton d'un marchand, la roturière que vous pensez, ni même la nièce du sire d'Heemskerck.... Nenni, mon fils... C'est Bertha, entends-tu. Bertha, la princesse Bertha, l'héritière du duché de Brabant.... Elle fut bien malgré elle la cause de la guerre entre la Flandre et le Brabant. Bertha était encore une enfant à cette époque, Moi qui suscitai cette guerre, je fis enlever la mignonne duchesse que l'on vous destinait, seigneur Florès, en même temps que je profitai de votre minorité, sire comte, pour m'emparer de votre trône. Il entra dans mes projets de réunir par la suite sous un seul sceptre - le mien, cela va de soi - la Flandre et le Brabant. A cet effet Heemskerck cacha la jeune duchesse chez le bonhomme Vanderdonck en la faisant passer pour sa propre nièce. Elle y attendait dans une paisible et familière obscurité l'âge de devenir ma femme... Hi / Hi / Hi ! Nul ne se douta de mes manigances. Le duc rendit bel, et bien le régent responsable du rapt de sa fillette. Il en résulta une guerre favorable à mes desseins et qui me rendit aussi populaire que la Providence.... sur ces entrefaites le duc de Brabant mourut et j'aurais déjà donné suite à mes projets de mariage et d'accession à deux trônes, si Bruges ne s'était révolté contre mon autorité. Avec tous les marchands de cette ville le bourgmestre Vanderdonck qui avait gardé et élevé la duchesse Bertha, s'était mis à la tête des révoltés et mecontents



Autour de lui tous gardaient à présent un silence funèbre.  
 Plus éloquent que les insultes et les <sup>ana-thèmes</sup> reproches.

Wolfort continuait à pérorer à narguer ses victimes, à se griser pour ainsi dire à son triomphe, lorsque reparurent le chasseur et Heemskerck, entraînant ou poussant devant eux d'autres prisonniers encore. *(qui n'étaient celuyes de quoy quelques distants approuvent)*

- Victoire complète, monsieur, s'écriait Heemskerck.  
 Ces ~~deux~~ gaillards-ci cachent sous ce harnois misérable deux des plus zélés partisans de la dynastie déchuë : les sires Arnold de Benthuyzen et Costard de Cortemark; et quant à celle-ci, cette blanche poulette, attifée comme une bohémienne, n'est autre que Jacqueline, la fille de l'ex-régent *Goard*, la propre soeur du Comte Florès.

Mais comme Miaou et les satellites de Wolfort faisaient mine d'entraîner <sup>la pauvre princesse</sup> ~~celle-ci~~, un jeune truand accourut et se précipita vers <sup>elle</sup> la jeune fille pour l'arracher à <sup>ses mains</sup> ~~ses serres~~. C'était le pauvre Snap, l'enamouré, le fidèle, le dévoué compagnon de Jasmine. Avant qu'il l'eut atteinte et tranché ses liens avec le couteau qu'il tenait à la main, un coup de massue asséné par cette brute de Miaou l'étendit mort aux pieds de la jeune fille. En ce moment la tension des esprits était telle, les coeurs étaient haletants et crispés à tel point sous l'accumulation et le paroxysmes des péripéties, que la mort du gentil fanandel déterminait à peine une convulsion de plus dans la conscience pantalante des assistants. Il y eut à peine un murmure de commisération dans cette foule. *Toulemont*



- Non pas ici, monseigneur, objectait l'homme au gros nez, le Nazareth comme l'avait appelé l'autre jour cet impayable Huguet en lui chatouillant les parois intérieures de ses naseaux, - non pas ici, différons plutôt leur supplice pour leur accorder un échafaud de parade, une mort en grand appareil devant la bonne gent de Gand, et pour que celle-ci soit édiflée définitivement sur leur sort, et les sache expédiées pour toujours....

- Tu as raison, Heemskerck, approuva Wolfort. Tu fus un serviteur modeste. A toi d'achever la besogne que tu as si magistralement menée.

- Et moi, monseigneur, dit le Chasseur, en se détachant du groupe des gardes pour se planter carrément devant Wolfort. Ne me complimenterez vous pas ? Dites, n'ai-je pas bien rabattu le gibier ?... Mais à présent, poursuivit-il en élevant la voix et en prenant une pose quelque peu provocante, le rabatteur, le Chasseur a fini sa tâche. Comme je vous l'avais promis tous ceux que vous recherchiez vous ont été livrés. Aucun ne manque au rendez-vous. Le Chasseur vous salue avant de prendre congé ! Hubert de Spermalie rentre en scène.

Et arrachant sa fausse barbe et sa crinière d'emprunt, Hubert porta vivement son cor à ses lèvres et en tira une fanfare stridente, une sonnerie éperdue qui eût fait crouler les murailles de Jéricho et convoqué les morts ressuscités au tribunal du Jugement Dernier.

Et le buccinateur enrégé s'était rapproché du sire de Pervyse pour l'assourdir de ses airs - au risque de lui crever le tympan.

- Assez ! Assez ! vociférait celui-ci en se bouchant les oreilles. As-tu fini ? Que te prend-il ? Suffit. Mais l'autre soufflait de plus belle comme s'il eut voulu faire passer tout le jeu de ses poumons dans l'embouchure et le pavillon de sa trompette.

Mais voilà que soudain, à ces formidables tonitruxes répondirent en échos à peine moins tumultueux, les cris de toute une bande de nouveaux venus qui débouchèrent à la fois des taillis d'alentour.

- Alerte ! A la rescousse. Haro sur les félons ! Vive Florès ! Vive le Comte de Flandre .... A mort Wolfort ! Tue !...Tue !....

A la tête de cette armée imposante où les trusands coudoyaient les milices brugeoises, se trouvaient Magrice, le bourgmestre Vanderdonck, Huguet, Ferret, Guingois, Prizgard, sans oublier Liévin, le Corsaire.

- Malédiction ! blasphéma Wolfort, en changeant de couleur, car il comprenait que la partie était irrémédiablement perdue.

- Trahison ! bredouillait Heemskerck plus livide encore que son maître et flageolant sur ses maigres fuseaux.

- Non pas, mes seigneurs. De traîtres il n'y en eut jamais que chez vous. C'est au contraire la fidélité et le loyalisme qui triomphent de l'astuce et de la félonie. Vous voilà pris à votre propre piège. J'ai rabattu le gibier. Tant pis s'il se retourne contre le Chasseur !

*Mauvais*

Non pas toi, monseigneur, objectait l'homme au gros nez, le baronnet comme j'avais appelé l'autre jour cet impudique Huguet en lui obfusquant les paroles injurieuses de ses maîtres, - non pas toi différents pings et leurs supplices pour leur accorder un dépitant de parole, une mort en grand appareil devant la bonne gent de gens, et pour que celle-ci soit défilée défilivement sur leur sort, et les races expédiées pour toujours.....

- Tu en raison, Heemskerck, éprouva Wolfort. Tu en raison, vicieux moine. A toi d'éprouver la besogne que tu es en état de faire pour nous.

- Tu vois, monseigneur, dit le Chasseur, en se détachant de l'armée des braves pour se placer carrément devant Wolfort. Ne me complimenter vous pas ? Dites, n'est-ce pas bien Wolfort le capitaine ?... A présent, pourrais-je en disant la voix et se prenant une pose théâtrale par provocation, le rebattre, le Chasseur a fini sa leçon. Comme je vous l'avais promis vous ceux que vous recherchez vous ont été livrés. Vous ne manquez en rien de vous. Le Chasseur vous a donc de premiers coups d'infanterie et de premiers coups de canons.

Et attachant sa langue dure et ses ordres d'empire, Hebert porta vivement son nez à ses lèvres et se tira une foulée d'air de sa bouche. Les coups de feu ont été tirés et les mousquetaires de la garnison et de la garnison ont été envoyés au tribunal de jugement.

Et le procureur enragé s'était rapproché du côté de l'armée pour l'annoncier à ses-à-à- au trône de lui crever le fion.

XV I I I

Sur un geste du Comte Florès on se saisit de Wolfort et d'Heemskerck et on les traîna vers la prison d'où ils ne tarderaient pas à être exécutés sur la Grand'Place de Bruges. *Jeant à l'instar de n. arden. même pour donner un bon fil aux des bois.*

Mais comment se représenter la jubilation qui s'était emparée des assistants, à ce coup de théâtre. Florès et Gertrude ou plutôt Bertha, plus amoureux que jamais s'étaient précipités dans les bras l'un de l'autre. De même le sire de Spermalie et la jeune comtesse Jacqueline ne se possédaient plus de bonheur et ne tarissaient en effusions. *C'est tout au plus n. le romanesque de quel ébran empêche le succès de Jacqueline d'être bête.* Agrice le chevalier lucitain ne savait comment se dérober aux félicitations dont l'accablaient tous ces braves gens des Flandres. Il avait bien mérité d'eux en entrant dans les projets du sire de Spermalie et en secondant ses efforts. C'était même lui qui avait décidé du triomphe de la bonne cause lorsqu'il était survenu au moment opportun non seulement à la tête des loyaux sujets du comte de Flandre mais encore à celle des sujets non moins féaux de Claes le roi des mendiants. Ces honnêtes truands furent encore plus choysés que les autres. Jamais ils ne devaient connaître plus belle et plus reconfortante journée ! Ils se trouvaient non seulement réhabilités, mais même <sup>en</sup> anoblis à leurs propres yeux. Ils pouvaient marcher de pair avec la fleur de la chevalerie. Un seul nuage empêchait leur bonheur d'être complet : la fin tragique <sup>de</sup> leur gentil Snap, *leur Benjamin*

Ils partageaient la douleur fraternelle de la petite comtesse Jacqueline qui avait été si longtemps sous le nom de Jasmine, leur bonne petite ~~tes~~. Mais peut-être pour le pauvre Snap même la mort avait-elle été un soulagement et une délivrance. L'infortuné aurait

avait-elle été un engagement et une dévotion. L'infirmité avait  
 pour elle une autre signification. Mais peut-être pour le pauvre était-ce la mort  
 définitive. Elle avait été si longtemps sous le nom de Jeanne, leur  
 II Ils partageaient la douleur fraternelle de la petite cousine  
 la fin tragique de leur amour. Mais dans ce moment  
 chavaliers. Un seul nuage empochait leur bonheur d'être complet :  
 propres yeux. Ils pouvaient marcher de pair avec la fleur de la  
 se trouvaient non seulement réhabilités, mais même nobles à leurs  
 devaient connaître plus belle et plus reconfortante journée ! Les  
 trancha furent encore plus joyeux que les autres. Jamais ils ne  
 étaient non moins beaux de Claes le roi des marchands. Ces honnêtes  
 fête des joyeux enfants du comte de Namur mais encore à celle des  
 forçait-il d'être surpris au moment opportun non seulement à la  
 C'était même lui qui avait débordé du triomphe de la bonne cause  
 dans les projets du sire de Spéraille et en secondant ses efforts.  
 Il avait bien mérité d'eux en extrême  
 ment se dévouer aux libérations dont l'acceptation pour ces  
 salant en libération. Parfois le chavalier justifiait com-

bien fini par se rendre compte de la nature de son amour, et il  
 aurait connu alors toute la détresse d'une passion sans espoir.  
 Or il n'y a rien de plus douloureux en ce monde, si ce n'est peut-  
 être de survivre à l'élu de son âme, à une compagne aussi ai-  
 mante qu'aimée ! En somme le coup de massue, d'une brute, avait  
 épargné au blanc-couleur les affres perpétuelles d'une tendresse  
 non partagée.

- Eh voilà du neuf, hein, camarade ? dit Huguet en donnant  
 du coude dans les reins de Frigard. " Que de changements !

Les cloches n'ont guère autant de sons, ni la danse de figu-  
 res ! Le répertoire de notre pauvre <sup>ne nous bruit</sup> Snap a <sup>ne nous bruit</sup> aussi va-  
 riées, ni toi, mon subtil compain <sup>ne nous bruit</sup> autant de tours dans ton sac !  
 — Il constate surtout <sup>le Frigard</sup> que notre compagnie en est bigrement ré-  
 duite. Que t'en semble Ferret ?

- M'est avis, énonça celui-ci, qu'il ne tiendrait qu'à nous  
 de jouer les seigneurs. A supposer, se hâta-t-il d'ajouter, que  
 le rôle nous convint.

- Pour ma part, <sup>dit Huguet</sup> ~~dit Huguet~~, il ne me conviendrait pas du  
 tout. Il comporte vraiment trop de sinagries !... Aussi mainte-  
 nant que nous voilà assagis et disciplinés malgré nous, préfére-  
 rai-je conjurer un asservissement définitif en émigrant au plus  
 vite. Transportons ailleurs notre libre Buisson....

Ici leur édifiante conversation fut interrompue car Gérard de  
 Lampernisse, leur Claes, leur roi de la veille, s'était approché  
 de ses anciens vassaux et entraînait vers eux, son fils, le comte  
 Florès. Après avoir prodigué ses remerciements à Hubert de Sper-

malie, à Magrice et à Vanderdonck, le jeune comte de Flandre devait bien aussi quelque reconnaissance à ces rudes et infimes truands qui n'avaient pas été, bien au contraire, les moindres auxiliaires. Monseigneur, disait Gérard à son fils, voici encore de vos amis et certes des melleurs. Je conviens que jusqu'ici leur genre de vie et leurs pratiques n'étaient point des plus recommandables, mais j'aurais mauvaise grâce à ~~excuser~~ <sup>me sur</sup> trop de répu- gnance à cet endroit, car je fus longtemps des leurs et même leur complice, encore plus responsable qu'eux mêmes de leurs ~~faits~~ <sup>crautés</sup> faits puisqu'ils m'avaient investi de leur confiance. Au demeurant il n'existe garçons plus droites, plus <sup>fidèles</sup> dévoués et plus loyaux et je regretterais même qu'ils se rangeassent et fissent peau neuve si cette conversion leur enlevait de leur franchise et de leur spontanéité. N'oublions pas, mon fils, qu'ils ne traitèrent toujours avec le plus entier dévouement et se comportèrent comme les plus loyaux feudataires aussi longtemps que je fus leur roi. L'un d'en- tre eux Snap, le doux ménestrel, ne s'est-il pas fait "escossier" pour notre cause ? Vous l'avouerez-je même, mon Florès, ce n'est pas sans une certaine mélancolie que j'abdique ma souveraineté pour rentrer dans une société plus normale sinon plus morale ou moins excentrique. N'est-il permis, cher fils, de vous présenter une requête ? Ayez pour agréable d'autoriser ceux-ci à nous accom- pagner à Bruges où nous trouverons bien moyen de les employer de la façon la plus profitable pour eux et pour notre florissante comté.

- Vous avez entendu, mes amis ? dit Florès à nos bons bou- gres. Il en sera fait selon le désir paternel. Je vous attendrai demain à ma cour, et surtout selon ~~vos~~ <sup>mes</sup> propres vœux. Car ne m'avez-je pas deux fois votre libéteur, à vous aussi ? Non je vous suis la nuit et cependant lui je vous dois mon trône. Dès demain je vous attends à ma cour.

mais, à Magrice et à Yvonne, le jeune comte de Florès de  
 avait bien aussi quelques connaissances à ces dames et de  
 traverses qui n'avaient pas été, dans un certain, les  
 amitiés. — Monseigneur, était regardé à nos yeux, ainsi  
 de vos amis et certes des malheureux. —  
 leur genre de vie et leurs pratiques n'étaient point les plus  
 recommandables, mais, leurs manières étaient si agréables  
 qu'on se sentait en leur compagnie, car, le langage des  
 leur langage, encore plus recommandable qu'aux dames de leurs  
 tantes par exemple, ils avaient investi de leur confiance. —  
 il n'existait guère plus de doute, plus de crainte et plus de  
 respect. —  
 cette conversation leur était de leur franchise et de leur  
 naïveté. —  
 avec le plus entier développement et se comportaient comme les  
 leurs conversations avec leur langage que le leur leur  
 te aux yeux, le bon langage, ne s'est-il pas fait "écouter"  
 pour notre cause ? Vous l'avouerez — je même, non Florès, ce n'est  
 pas sans une certaine reconnaissance que j'abdique au moment  
 pour rentrer dans une société plus normale qu'on plus naïve on  
 moins excentrique. —  
 une réponse ? —  
 de la  
 façon la plus profitable pour eux et pour notre florissante comté.  
 —  
 Vous avez entendu, mes amis ? dit Florès à nos deux  
 gens. —  
 II en sera fait selon le désir personnel de vos excellences



Et tous de remercier avec force révérences ou tortillements respectueux.

Cependant demeurés seuls les quatre compères loin de s'enthousiasmer à la perspective de se muer en citoyens rassis et conformes, se virent au contraire confirmer dans leurs répugnances et leurs sentiments subversifs.

— Vrai, il n'y a plus rien à faire pour nous ici, reprit Huguet. Notre libre Buisson ne représentera bientôt que le jardin le plus banal et le plus symétrique des potagers.

Notre rôle est fini ou plutôt la comédie se dénoue ici. *Quelle fin.* Quoi-  
 que jeunes et *primels* encore, nous sommes ~~devenus~~ déjà trop  
 vieux pour apprendre de nouvelles grimaces. Foin des colliers  
 opulents au bout desquels s'accroche le plus souvent une chaîne de  
 servitude. *E* Mais nous pouvons encore exercer nos talents ailleurs.  
 Par exemple en Angleterre, *suggère Huguet* Une idée ! Si nous accompagnions ce  
 seigneur portugais dont l'humour aventureuse, éprise d'imprévu,  
 se rapproche quelque peu de la nôtre. Le sire Magrice appareille  
 demain avec le brave Liévin — presque un des nôtres car il —  
 car on le requiert d'urgence là-bas et il n'aura pas même le  
 temps d'assister au mariage de Bertha duchesse de Brabant avec le  
 comte Florès et de notre petite Jasmine redevenue la Comtesse Jac-  
 queline avec notre ~~beau~~ Chasseur, réincarné en sire Hubert de  
 Spermatic. Nous aussi, nous étions invités à ces noces, mais  
 nous nous passerons bien de ces ventrées cérémonieuses et de ces  
 lampées protocolaires... Naviguons plutôt avec Magrice et Liévin !...

Ainsi dit, ainsi fait.





